

TREIZE ÉTOILES

11^e année, N° 6 Juin 1961 Fr. s. 1.40



CRANS

sur Sierre - Valais - Suisse - 1500 m.



Tous les sports d'été et d'hiver

golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skjöring, curling, hockey, patinage

Téléfériques à Ori-d'Err et Bellalui (2600 m.)



PHOTO BORLAZ S



aproz

l'eau minérale valaisanne
la plus vendue en Suisse !

10 millions de bouteilles
distribuées en 1960 par

migros

NB 483

MIGROS

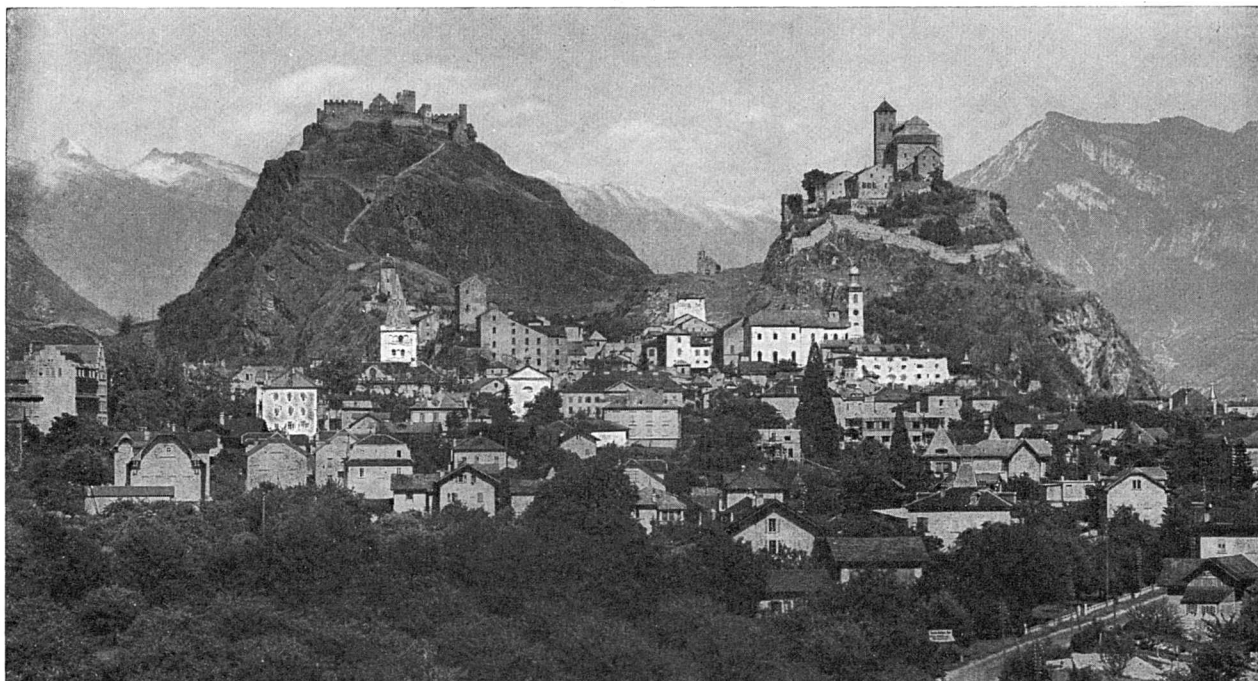


Photo Schmid, Sion

SION

la châtelaine du Rhône,
la tête d'étape préférée entre Lausanne et Milan
avec son inoubliable spectacle panoramique « Sion à la lumière de ses étoiles ».

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aérodrome avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Société de développement de Sion, tél. 027 / 2 28 98.

Hôtels de la Planta et de la Paix

60 et 70 lits. Confort moderne. Restaurant renommé.
Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion.
Téléphone 2 14 53 et 2 23 21

J. Escher

Hôtel Hermann Geiger

(à l'entrée de Sion-Ouest)

38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son
restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures.
Téléphone 2 46 41

R. Gautier, directeur

Hôtel de la Gare

75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse
ombragée. Parc pour autos.
Téléphone 2 17 61

R. Gruss

Hôtel du Cerf

46 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix.
Tea-room au 5e étage.
Téléphone 2 20 36

G. Granges-Barmaz

Hôtel du Soleil

30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités.
Parc pour autos.
Téléphone 2 16 25

M. Rossier-Cina

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové.
Douches. Ascenseur.

H. Schupbach, chef de cuisine

Hôtel Nikita confort moderne
« Au Coup de Fusil » (Cave valaisanne)
Poulet. Entrecôte. Raclette.
Rue de la Porte-Neuve, tél. 2 32 71 - 72



Nouvel

Hôtel-Garni La Matze

(à l'entrée de la ville)

Tout confort
Téléphone 2 36 67

S. Laffion

Auberge du Pont

Uvrier-Sion route du Simplon

Relais gastronomique. Chambres confortables.

F. Brunner, chef de cuisine

Nouvel

Hôtel-Garni Treize Etoiles

près de la gare

Tout confort. Bar.
Téléphone 2 20 02

Fam. Schmidhalter

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI^e siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.

Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

MARTIGNY

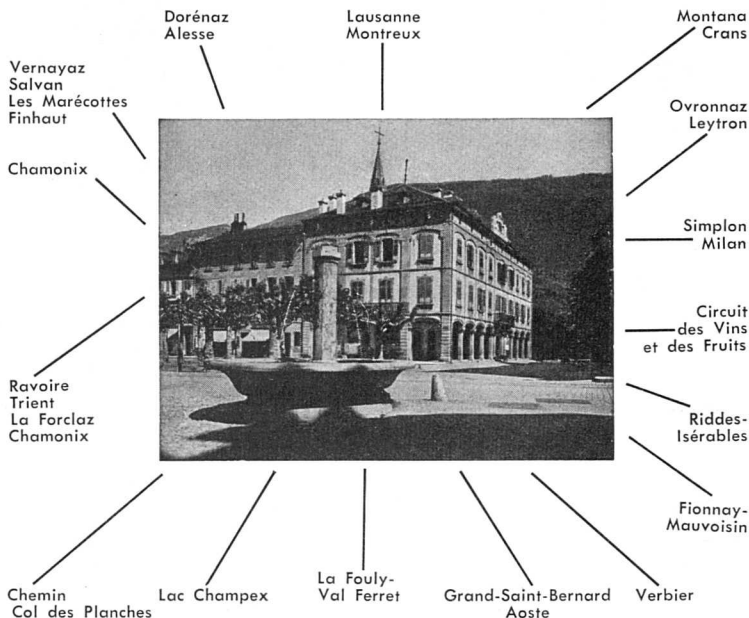
Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, ville des sports

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1^{re} classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
	026		
Rhône, garni	6 07 17	J. Métal	84
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meilland	56
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	65
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	50
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Grobety	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	Mme Gaillard	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chem.-Dessous	6 10 40	Mme Bauer	50



Spécialités gastronomiques. Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

* * * * *

Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations: Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Doréaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz-Trient et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer Martigny-Orsières ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise Louis Perrodin, Bagnes.

Verbier: Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphériques des Attelas et du Mont-Gelé.

Mauvoisin: Grand barrage.

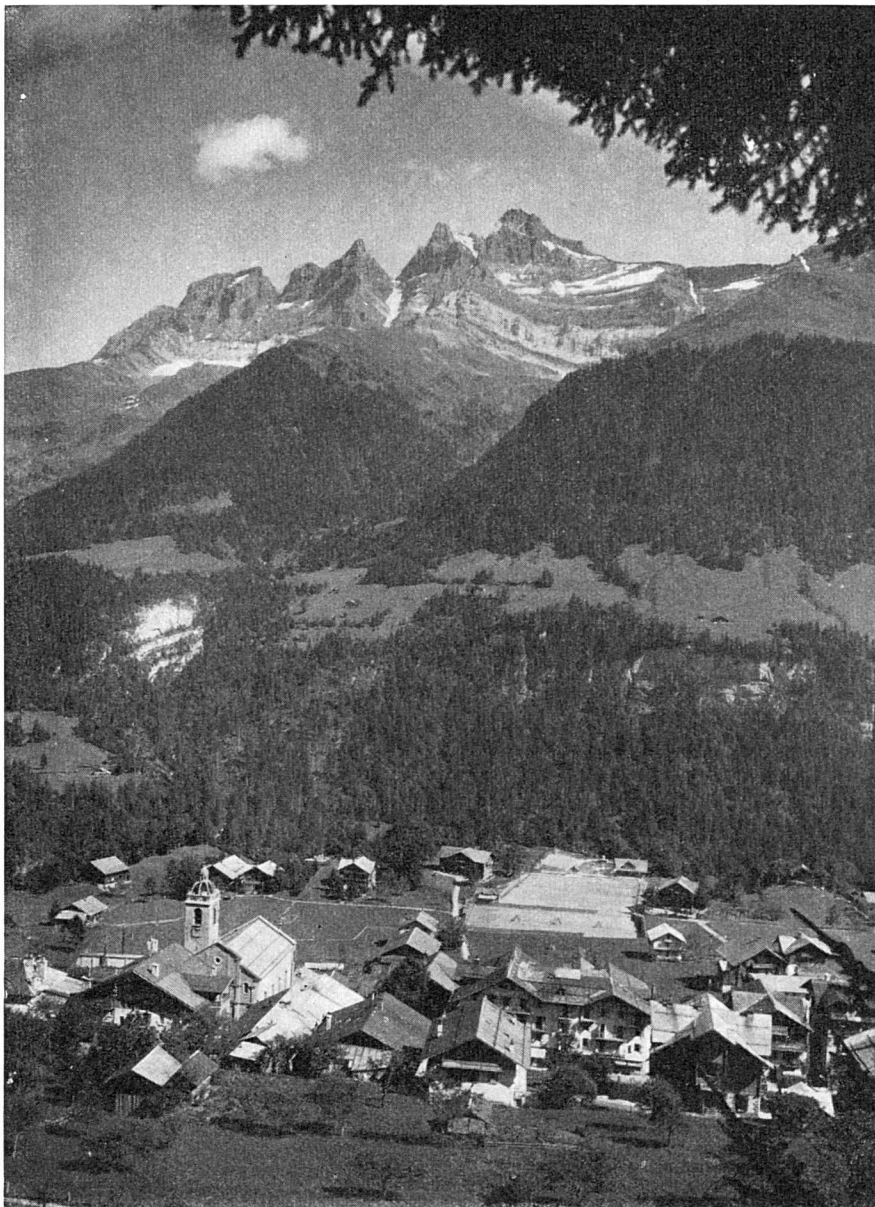
Champex: son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val-Ferret: au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard: son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Martigny-Aoste du 1^{er} juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus: Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse: 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

(1055-1800 m.)

**Plus de
100 ans de tourisme**

Accès facile par la route
ou par le train

Dix courts de tennis - Piscine chauffée, entièrement renouvelée, 800 m².
Température stabilisée à 21° - Garden-golf - Pêche en rivière - Excursions et ascensions

*Accès à la belle région de
Planachaux par le*

**Téléphérique
Champéry-Planachaux S.A.**

Nombreux chalets et appartements à louer. Une liste détaillée est à disposition à l'Office du tourisme.

Nombreuses excursions au départ de Planachaux à travers les pâturages émaillés de fleurs : gentianes, anémones, rhododendrons, orchis vanillé, arnica, pensées sauvages, etc. Croix de Culet, 30 min. ; Pointe de Ripailles, 90 min. ; Lac Vert, 90 min. ; Portes du Soleil, 90 min. ; col de Coux (frontière française), 2 h. 30.

Tous renseignements par l'Office du
tourisme de Champéry, téléphone
025 / 4 41 41

Ecoles, homes d'enfants, pensionnats

Ecole « Alpina ». Etudes - Sport - Santé. — Jeunes gens de 8 à 18 ans. — Sections classique, scientifique, commerciale. Cours de vacances juillet-août.

Dir. J.-P. Malcotti-Marsily, tél. 025 / 4 41 17

Home-école « Eden ». Pension pour fillettes et garçons dès 3 ans. Séjour de vacances et d'études. Cure pour enfants délicats.

Dir. Milles L. Heimgartner et M. Huguenin, instit. diplômées, tél. 025 / 4 41 36

Pensionnat « Florissant » (Lausanne), pour jeunes filles dès 14 ans. Cours de vacances d'été à Champéry.

Mme J. Favre-Quinche, dir., tél. 025 / 4 41 65

Pensionnat Juat (Nyon). Cours de vacances d'hiver à Champéry, pour jeunes filles de 12 à 20 ans. Été au bord du lac Léman. Etudes et sports.

M. et Mme Ch. P. Juat,
tél. 025 / 4 42 77 - 022 / 9 52 14

Maison Grise. Institut de vacances pour jeunes gens.
Mme C. Comte, tél. 025 / 4 42 80

Chemin de fer AIGLE-OLLON-MONTHEY-CHAMPÉRY

Automotrices confortables et rapides

HOTELS	Lits	Propriétaire	Tél. (025)	Pension depuis 3 jours \$	Prix forfaitaires à partir de 3 jours
* de Champéry	70	Marc Défago-Wirz	4 42 45	18,— à 26,—	20,50 à 29,50
* Suisse	70	Em. Défago	4 42 42	16,— à 24,—	18,50 à 27,50
* des Alpes	40	F. Balestra-Trombert	4 42 22	15,— à 22,—	17,50 à 25,—
* Berra	40	Famille B. Berra	4 41 68	14,— à 17,—	16,— à 20,—
□ Partie des chambres avec bains privés.					
PENSIONS					
* Dents Blanches	30	M. R. Cherix	4 41 28	13,— à 17,—	15,— à 19,50
* Jeannette	15	M. Santandrea	4 42 56	13,— à 17,—	15,— à 19,50
* Les Terrasses	20	R. Monnier-Stettler	4 41 44	13,— à 17,—	15,— à 19,50
* La Paix	12	R. Monnier-Stettler	4 42 84	13,— à 17,—	15,— à 19,50
* Rose des Alpes	15	B. Christinat-Avanthey	4 41 18	13,— à 17,—	15,— à 19,50
* de la Gare	13	M. Marclay et Sœurs	4 41 29	13,— à 17,—	15,— à 19,50
○ Grand Paradis	15	Famille Bochatay	4 41 67	12,— à 14,—	14,— à 16,50
○ Belle-Roche	15	Mme G. Bellon	4 41 70	11,— à 13,—	13,— à 15,—
○ du Nord	10	E. Marclay-Aeby	4 41 26	21,— à 14,—	14,— à 16,50

(dortoir avec 30 couchettes)

\$ En plus du prix de pension : 12 % de service ; taxe de séjour Fr. 0.60.

Ces suppléments sont compris dans les prix forfaitaires.

* Eau courante dans toutes les chambres.
○ Eau courante dans partie des chambres.

Aussi prestigieux
l'été que l'hiver

VERBIER

Jeune station
Vacances modernes

A quelques kilomètres de la célèbre artère NORD-SUD du Grand-Saint-Bernard

Ouvert sur
des espaces illimités...

Par téléfériques vers le

Mont-Gelé

(3023 m.)

plus haut belvédère romand
atteint par remontées
mécaniques

*

En un regard
toutes les
Alpes



A l'altitude de 1500 mètres, ouvert sur des espaces illimités, Verbier est une immense terrasse dominant les vallées. Du sud (face aux massifs du Mont-Blanc et du Grand-Combin) soleil et lumière lui viennent à profusion. En hiver, insolation moyenne de 7 à 8 heures par jour. Au nord, les montagnes auxquelles la station s'adosse barrent la route aux nuages et aux courants froids. Le paysage aux pentes douces et tranquilles dispense calme et repos.

On y accède depuis la ligne du Simplon par un train de montagne et le car postal ou par une excellente route. 23 hôtels et pensions, plus de 450 chalets locatifs (1000 lits dans les hôtels et 4500 lits dans les chalets). 6 tennis - Piscine chauffée - Garden-golf - Bars - Dancings.



6 tennis, garden-golf



Piscine chauffée, vaste terrain de jeux

HOTELS

Hôtel	Lits	Tél.	Propriétaire
Hôtel de Verbier	70	7 13 47 7 13 46	P. Bruchez
Sport-Hôtel	70	7 13 40	A. Gay-des-Combes
Parc-Hôtel	60	7 14 74 7 14 75	L. Perrodin
Rosa-Blanche	60	7 11 72 7 12 74	Fellay-Howald
Eden	55	7 12 02	J. Métrol
Grand-Combin	50	7 15 15 7 15 16	Ed. Bessard
Alpina	50	7 13 44	Meilland Frères
Farinet	50	7 13 56	G. Meilland
Mont-Fort	45	7 13 75	Genoud-Fivel
Central	40	7 13 25	F. Guanziroli
L'Auberge	40	7 12 77	R. A. Nantermod
Ermitage	40	7 15 77	Bruderer
Touring Hôtel	38	7 13 49	J. Besse

Hôtel	Lits	Tél.	Propriétaire
Poste	35	7 12 20	A. Oreiller
Bellevue	28	7 11 38	A. Luisier
Pierre-à-Voir	20	7 13 88	Délez-Saugy
Au Vieux-Valais	20	7 15 55	M. Corthay
Catogne	18	7 11 05	A. Corthay-Gross
Touristes	18	7 11 47	Vaudan
Rosalp	15	7 13 28	Roger Pierroz
Robinson	15	7 11 13	M. Carron
Pension Besson	12	7 11 46	Besson Frères
Verluisant		7 11 09	H. Michellod
Casanova	15	7 16 26	Essellier
Home Petit Moineau	20	7 14 50	Mlle Y. Michellod
Home Clarmont	20	7 11 73	L. Vuille
Ecole Tœpffer	24		J. Gabioud
La Bergerie	14	7 14 41	Mme Stukelberger
Pensionnat Les Ormeaux	7	7 13 64	Mlle Borgeaud

Valais

Wallis

Valais

Le pays des vacances * Das Land der Ferien * For sunshine and holidays

Restaurant

Sur-le-Scex

route de la Forclaz

Martigny

Spécialités gastronomiques
à la carte
Banquets pour groupements
et sociétés
Vue incomparable sur la plaine
du Rhône
Parking

H. Sufer-Morand

Morgins

 1400 m. alt.

Site idéal à l'orée de magnifiques forêts de sapins, repos,
promenades, excursions, tennis, piscine chauffée, télésièges

Hôtel Victoria

L'hôtel de famille confortable
Cuisine soignée

Chemin-Dessus s/Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances. - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 3 fois par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 98 fr. à 110 fr. Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert en été.

Exploité par **Daniel Pellaud, propr.** Tél. 026 / 6 15 62

L'Hôtel

ROSABLANCHE à Verbier

Téléphone 7 11 72 - Valais - Alt. 1520 m. - Tout confort

vous offre pour séjour en mai-juin-septembre le 8 % de rabais sur prix de haute saison - Cuisine soignée
Pension Fr. 22.50 à 33.— tout compris
Prospectus

Propriétaire : Famille Julier-Fellay

Sur le circuit du Mont-Blanc, le **Télésiège**
de
l'Arpille

Alt. 1525 - 2040 m.

vous conduit
en 12 minutes du
col de La Forclaz / Martigny
sur un vaste
et remarquable belvédère

Téléphone 026 / 6 03 45





SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.

ZINAL

1680 m.

LA PERLE DU VAL D'ANNIVIERS

Centre alpin de premier ordre

Hôtel Diablons	Tél. 027 / 5 51 23
Hôtel Durand	Tél. 027 / 5 51 23
Hôtel Besso	Tél. 027 / 5 51 82
Pension Cotter	Tél. 027 / 5 51 64
Pension Poste & National	Tél. 027 / 5 51 87
Pension Pralong	Tél. 027 / 5 51 86

Restaurant Alpina. Cabane du Petit-Mountet. Bazars, épicerie, chalets à louer. Cars postaux Sierre-Ayer-Zinal.

Splendide route pour automobiles

Saas-Fee

Grand Hôtel

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion d'ancienne tradition hôtelière et de tout confort moderne.

Tél. 028 / 7 81 07 - 08

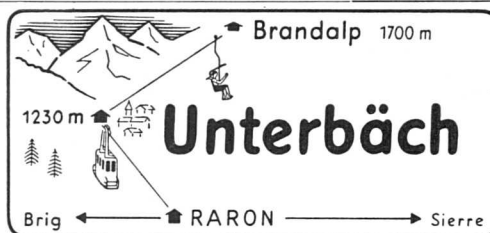
Dir. Roland Gürke

Saas-Fee

Saison été et hiver

Hôtel Dom

La maison de famille confortable pour vos vacances d'hiver et d'été. Lift, bains privés, douches, téléphone, radio. Balcons, terrasse, jardin de repos. Quik-Bar, dancing. Tout compris, de Fr. 20.- à 36.50. Tél. 028 / 7 83 33 - 34. Jos. Supersaxo, propr.



Arolla

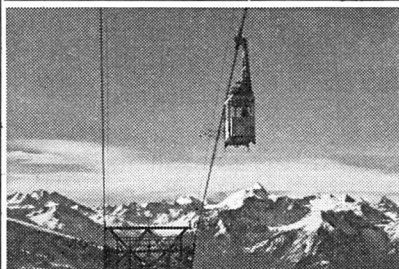
Pour de bonnes vacances, adressez-vous à

l'Hôtel Aiguille-de-la-Za

à Arolla / VS

Situation tranquille - Parc à autos

Cuisine soignée - Prix de pension à partir de Fr. 15.-



Téléferique

Leukerbad-Gemmipass
AG.

Réouverture
le 20 mai

Notre téléferique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

Fafleralp Hôtels

1800 m.

Les hôtels en vogue au **Lätschentäl**

Grand centre d'excursions et ascensions. Situation dominante et ensoleillée. Repos, détente, tout confort, bains, cuisine soignée, spécialités et vins du pays. Tél. 028 / 7 51 51

H. Gürke, dir.

CHAMPEX-LAC

1500 m.

Le beau lac alpin du Valais
près du Grand-Saint-Bernard

TOUS LES PLAISIRS DU LAC
ET DE LA MONTAGNE
EN PLEIN SOLEIL

12 HOTELS

50 LOCATIFS

- * Piscine chauffée
- * Canotage
- * Pêche à la truite
- * Tennis
- * Garden-golf
- * Haute montagne



TÉLÉSIÈGE DE LA BREYA

En 14 minutes, à 2200 m., au cœur des Alpes

Juin

Tout pour votre bien-être à des condi-
tions très avantageuses.

Jardin alpin en fleurs : le spectacle rare
d'une collection unique en Europe.

HATEZ VOS VACANCES !

Informations par Office tourisme
Martigny 026 / 6 19 40 Champex 026 / 6 82 27

Hôtel-Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m.

La perle du Val d'Anniviers
Ouvert toute l'année. Saison d'été et d'hiver. Véritable séjour
alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entière-
ment asphaltée jusqu'au glacier de Moiry. Tout confort. Cuisine
soignée. Prix forfaitaires : Fr. 15.50 à Fr. 19.50.
40 lits. Eau courante chaude et froide dans toutes les chambres.
Prospectus. Tél. 027 / 5 51 44, Vital Salamin, propr., guide et dir.
de l'Ecole suisse de ski.

ZINAL VAL D'ANNIVIERS, 1680 m.

Cars postaux Sierre-Ayer-Zinal
Magnifique route automobile

Hôtel des Diablons (juin à fin septembre)

Forfaits d'une semaine : Fr. 154.- à 185.50
Restauration soignée à toute heure
Spécialement avantageux : juin et dès fin août

Hôtel Duzand (dépendance) juin à fin septembre

Forfaits d'une semaine : Fr. 129.50 à 136.50
Chambres sans pension, forfait, la semaine :
Fr. 40.-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 / 5 51 23 (dès début juin)

C. Hager, dir.



LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss

Téléphone 027 / 4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Ar-
rangements pour séjours. Cuisine
et cave soignées. Eau courante.
Pension : 12 à 15 fr. Chauffage.

Même maison :

HOTEL PIGNE D'AROLLA, Arolla
Propriétaire : Anzévi-Rudaz

Arolla

2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Selz & Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

EVOLÈNE

tél. 027 / 4 61 05

Evolène

1380 m., la station idéale dans le
pittoresque val d'Hérens. A 25 km.
de Sion, deux routes. Traditions et
costumes. Excursions et ascensions
variées. Air sain et vivifiant. Guides.
Pêche. Tennis.

HOTELS : d'Evolène	75 lits
Dent-Blanche	75 lits
Hermitage	70 lits
Eden	30 lits
Alpina	20 lits
Pension d'Evolène	20 lits

Gletsch

GLACIER DU RHONE

Seiler's Hotel Rhonegletsch

1800 m.

Tel. 028 / 8 21 15

Seiler's Hotel Belvédère

2200 m.

Tel. 028 / 8 21 30



„Mit dem Auto an den Rand des Rhonegletschers“. Strassengabelung: Fahrt nach allen Richtungen

Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom, Six-Jeurs, Bel-Oiseau, col de la Gueulaz qui sont autant de belvédères sur la majestueuse chaîne du Mont-Blanc. Citons encore le col de Balme, le col de la Forclaz, le glacier du Trient. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Source d'eau radio-active (12 unités Mache) que l'on déguste au pavillon de la gare. - Pêche - Tennis.

Cultes : catholique, protestant et anglican. Médecin attaché à la station. Nombreux hôtels et pensions. Bureau de renseignements, tél. 026 / 6 71 25.



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

ZERMATT

*Les hôtels
Zimmermann*

Hôtel Schweizerhof. Le petit Grandhôtel, 70 lits. Entièrement rénové. Nombreuses chambres avec bain privé ou cabinet de toilette, téléphone. Swiss-Bar. Cuisine et service soignés. 7 jours tout compris dès Fr. 182.—. Téléphone 028 / 7 75 21.

Hôtel National-Bellevue. La maison du sportif. 180 lits. Totalement modernisé. Chambres avec bain privé, téléphone. Grand Bar-Dancing. Orchestre privé. Cuisine et vins renommés. 7 jours tout compris dès Fr. 175.—. Téléphone 028 / 7 71 61.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, Dr W. Zimmermann, téléphone 028 / 7 71 10, Zermatt.

Grächen

1620 m. - Autostrasse

Die Sonnenterrasse im Zermattetal, 14 Hotels und Pensionen zu mässigen Preisen. Mietwohnungen. Sommer- und Winterkurort. Auskunft: Verkehrsbüro, tel. 028 / 7 01 05.

La Pépinière

ECOLE ALPINE
MONTANA - VERMALA
(Valais) Suisse Altitude : 1500 mètres

Case postale 24

Tél. 027 / 5 24 56

INTERNAT - DEMI-INTERNAT - EXTERNAT

Garçons et filles de 6 à 15 ans
Cours de vacances

PROGRAMMES OFFICIELS

Admission des enfants à toutes époques de l'année

Altitude 2137 m.

BELALP

sur Brigue CFF

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier d'Aletsch

Vue immense et excursions nombreuses

Téléférique Blatten-Belalp

Idéal pour vacances reposantes.

HOTEL BELALP 70 lits Eau courante.

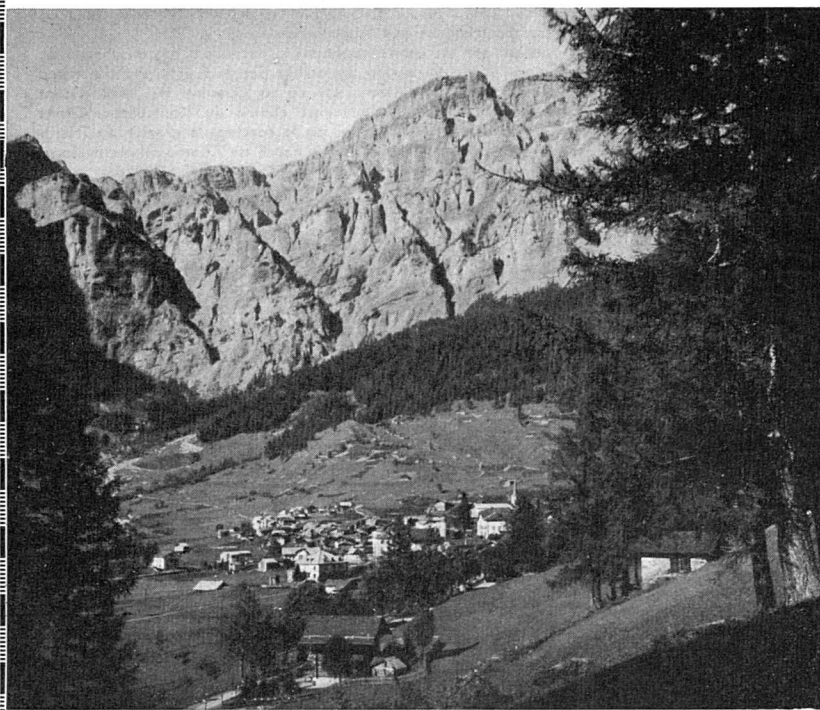
Hôtel Beau-Séjour - Finhaut

CONFORT - SOLEIL - REPOS
BIENVENUE

Famille Gay-des-Combes-Lonfat
Téléphone 026 / 6 71 01

LOÈCHE-LES-BAINS

1411 m.



Cure thermale idéale
à la montagne avec sources
de 51° C.

**SOCIÉTÉ DES HOTELS
ET BAINS**

6 HOTELS 370 LITS

Cabines privées et grand bassin
dans chaque hôtel :

**Hôtel des Alpes
Hôtel Grand Bain
Hôtel Maison Blanche
Hôtel Bellevue
Hôtel de France
Hôtel Union**

La direction : A. Willi-Jobin
Tél. 027 / 5 41 04

**Saison : mai-septembre
décembre-mars**

Traitements : Rhumatismes divers, goutte,
suites d'accidents, maladies de femmes,
circulation du sang
Demandez nos prospectus et prix courants

BANQUE CANTONALE DU VALAIS

**SIÈGE
A
SION**

AGENCES ET REPRÉSENTANTS

A
BRIGUE
VIÈGE
SIERRE
MARTIGNY
SAINT-AURICE
MONTHEY
ZERMATT
SAAS-FEE
MONTANA
CRANS
ÉVOLÈNE
SALVAN
CHAMPÉRY
VERBIER

Paiement de chèques touristiques
Change de monnaies étrangères
Correspondants à l'étranger
Location de chambres fortes

Carillons valaisans

*L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru il y a
une année dans « Treize Etoiles », est en vente dans
les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix
6 fr. Tirage limité, numéroté.*

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

Ø 027 / 2 38 58

Apéritif

SUZE

à la gentiane



Un SCOTCH d'incomparable finesse importé
par PAULIN POUILLOT S. A., LAUSANNE

*Le spécialiste
des prospectus
illustrés
touristiques*

**Imprimerie
Pillet
Martigny**

*Devis et modèles
sans
engagement*



Union de Banques Suisses

Monthey - Martigny - Sion - Sierre

(Agences dans les principales localités)

Toutes affaires commerciales

Change

Gérance de fortunes

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Toutes opérations de banque

CARNETS D'ÉPARGNE

OBLIGATIONS

COMPTES COURANTS

Dans les principales localités du canton

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans



MEUBLES EN ACIER

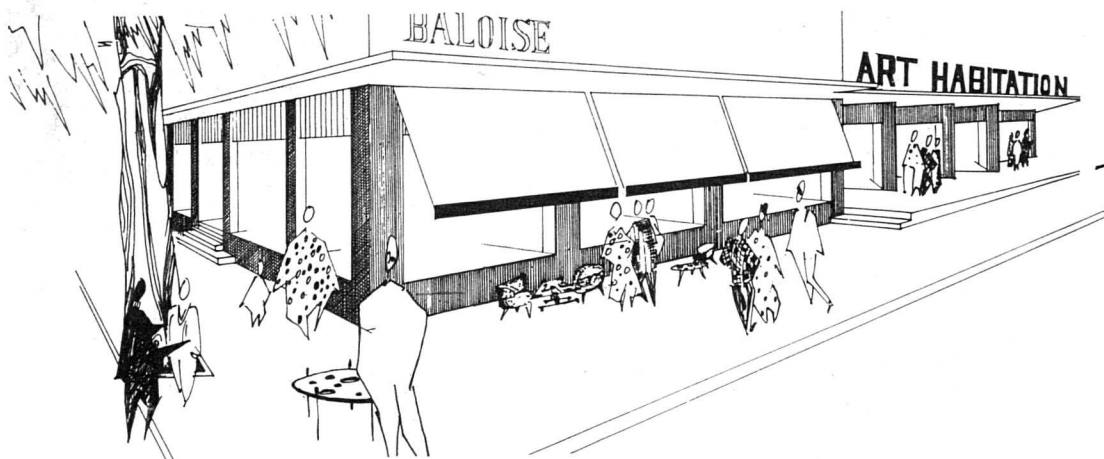
ERGA

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.
LAUSANNE
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33



POUR TOUT CE QUI CONCERNE L'AMEUBLEMENT

GRANDS MAGASINS ART ET HABITATION – SION

C'EST TELLEMENT MIEUX A TOUT POINT DE VUE

ARMAND GOY ENSEMBLIER-DÉCORATEUR

14, avenue de la Gare

Téléphone 027 / 2 30 98

TREIZE ETOILES

11^e année, N° 6

Juin 1961

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10. — Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny. — Régie des annonces : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

Nos collaborateurs



*S. Corinna Bille
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
André Marcel
Pierrette Micheloud
Roger Nordmann
Aloys Theytaz
Pascal Thurre
Dr Henry Wuilloud
Maurice Zermatten
Gaby Zryd*

Dessins de Géo Augsburg
Photos Cachin, Darbellay, Deprez, Pillet, Ruppen, Thurre, UVT

Sommaire

Voici les nouveaux !
Voyage autour de la cave
César Ritz, prince de l'hôtellerie
La lettre du vigneron
De la tour au château avec l'Ordre de la Channe
Collègues aventureux
Les hôteliers siègent à Sierre
Les assises de l'UVT
Musique aux quatre vents d'Octodure
Chronique du Café de la Poste
Rosseries valaisannes : Un nouvel Archimède au noviciat
Pain vivant
Le Valais, cette Camargue
L'action efficace du Heimatschutz valaisan
Le touriste et le chalet
L'esprit de l'escalier
Journal intime d'un pays
Un anniversaire
Le voyage à pied
Examens
Ecran valaisan
Walliser Lions treffen sich in Reckingen

Notre couverture : Château de Loèche-Ville

Hors du canton tous
s chemins mènent au



Douillette

Chaude

ma couverture



La bonne adresse :

**Fabrique valaisanne de tissus
et couvertures**

A. Imsand, Sion



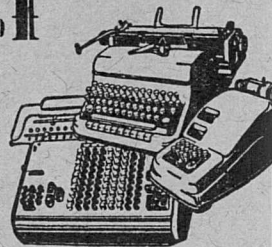
**Le Bon Père
"William"**

fine eau-de-vie de poires, vedette de la gastronomie

henri zepf

Place Saint-François
Grand-Chêne 6
Lausanne
Tél. 021 / 23 52 57

Depuis 36 ans spécialiste
de machines à écrire
et à calculer, meubles
et fournitures de bureau



Champagne

FELIX DAUCHER

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

La machine à café de qualité et de fabrication suisse

Cafina

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais
d'entretien

André Ebener, Loye - Grône

(Tél. Sion 027 / 2 38 44)

Voici les nouveaux!

L'enfant a bonne façon. Corps, équilibre, bouquet, tout y est. Viennent de toutes parts, avant qu'on l'emmaillote, les curieux, les experts. On l'admire, on le scrute, on le passe aux rayons, on le persécute. Ah ! le bel avenir ! Riant, doré, fringant, il part à la conquête du monde. Vous nous en direz des nouvelles...

Mais nous attendions l'occasion de l'affirmer : l'OPAV est notre allié, notre ami. Son affaire fait corps avec la nôtre. Il nous donne la main, il nous fait plaisir. Rendons-le-lui.



« Une révélation ! » proclame l'ardent chef de l'OPAV, notre office valaisan de propagande viticole et arboricole, M. Alexandre Cachin, sauthier de l'Ordre de la Channe.

Hôteliers ! Écoutons-le, suivons-le. Avec un bel ensemble, faisons briller nos vins, nos fruits. Cela va de soi, cela coule de source. Il faut mettre en valeur ce trésor. Le plus beau don de ce sol merveilleux où tout conspire pour l'agrément du voyageur.

Treize Etoiles.

Voyage autour de la cave



Vin du Valais, l'œil te regarde. M. Félix Carruzzo, directeur de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, est un fin connaisseur. Il a de qui tenir, c'est le neveu du colonel Giroud.

Roger Nordmann Bouche-d'Or est venu sans chapeau goûter les nouveaux. Il s'est recueilli devant le troisième tonneau, s'est attardé au huitième, il est revenu au septième et en a redemandé, au treizième il a creusé le sujet ; il a tourné sept fois la langue, il a parlé comme Rivarol, il a dégusté comme Krammer ; il a dit ce qu'il y avait à dire, il a fait ce qu'il y avait à faire, et... bonsoir !

J'ai passé la journée de samedi en Valais. Réquisitionné par Bojen Olsommer, dont il faut bien dire que les ordres de marche sont le plus souvent sibyllins. Il laisse toujours subsister une part de mystère dans les invitations qu'il adresse à ses amis. Comme les Anglais ouvrant portes et fenêtres et qui disent : « Il faut bien donner une chance aux courants d'air », Bojen Olsommer, lui, donne sa chance aux hasards de la vie. C'est ainsi qu'en sa compagnie on gagne en surprise tout ce qu'on perd en précision.

En y réfléchissant posément — et j'ai consacré tout mon dimanche à cette méditation — il semble qu'Olsommer m'ait invité à Sion pour y fêter le soixante-sixième anniversaire de M. Schmid. Car M. Schmid avait soixante-six ans samedi. Notez que nous n'en savions rien, ni mon ami ni moi. Et même, je ne connaissais pas M. Schmid avant cet instant où il m'accueillit devant la porte des caves de l'Etat. Alors c'est étrange, me direz-vous ; vous allez à Sion féliciter une personnalité inconnue de vous à l'occasion d'un anniversaire dont vous ignoriez la date ? Auditeurs sceptiques, j'entends votre question. Permettez-moi de vous faire remarquer qu'elle témoigne d'une insondable ignorance des chemins inattendus que peuvent emprunter, en Valais, l'amitié et la vie.

Donc, avant quatre heures de l'après-midi, hier samedi, c'est vrai, je ne connaissais pas M. Schmid. Mais à cinq heures, notre amitié avait déjà dix ans de cave et de bouteille. Je savais sinon tout, du moins l'essentiel sur mon nouvel ami : l'amour qu'il portait à son métier au titre de responsable d'un beau domaine

dont l'ancien conseiller d'Etat Troillet avait voulu sagement faire un domaine exemplaire. Et je vous jure qu'il l'est. Je n'en veux pour preuve que les vins de l'année que M. Schmid nous a fait goûter.

La récolte de 1960 fait en effet songer à ces enfants mystérieux dont on se demande comment ils vont tourner. S'ils tournent bien, on se réjouit plus et mieux que si réussissent ceux sur le berceau desquels s'étaient penchées toutes les bonnes fées. Or, les 1960 tournent bien. Quel soulagement après tant d'angoissantes journées où M. Schmid décidait de retarder chaque jour encore le moment de vendanger. Il ne fallait pas qu'il perde une minute de soleil, ce petit 1960 un peu pâlot. Eh bien, vous ne le reconnaissez plus aujourd'hui. Amigne, humagne, dôle ou pinot, ce sont tous des vins magnifiques. Alors rassurés, nous avons pu remonter les années, goûter cette bouteille de malvoisie 52, sacrée la meilleure de Suisse à l'Hospes à Berne. Nous avons goûté aussi cette autre bouteille qui, pour l'Exposition nationale de 1964, tentera de garder leur titre prestigieux aux caves de l'Etat du Valais.

Nous en étions là de nos dégustations quand M. Schmid a enlevé son chapeau pour nous dire qu'il avait soixante-six ans. « Et je suis content de célébrer cet anniversaire avec vous tous », a-t-il ajouté. Cette parole nous a beaucoup touchés. Des amis ne me démentiront pas si je l'affirme ce soir au micro de Radio-Lausanne : tout l'honneur était pour nous, M. Schmid.

J'aimerais bien vous faire le récit de toutes les rencontres que nous fîmes pendant cette longue journée valaisanne. Je n'ai certes rien fait de ce que j'avais projeté de faire et j'en demande pardon à Arthur Anthamatten que je voulais aller voir à Crans : je n'ai pas pu dépasser Sierre où le préfet nous a si aimablement retenus. On est resté bien tard à sa table dans une atmosphère qui vous donne chaud au cœur et comme envie de chanter. Puis ce fut le retour.

Bonsoir Olsommer, bonsoir Carruzzo, bonsoir Ruppen, bonsoir M. le préfet, bonsoir président, bonsoir M. Schmid et bon anniversaire encore. Vos amis

de Radio-Lausanne font des vœux pour votre beau pays — « beau et chaud comme le pain », chantait Rilke, « accroché à mi-chemin entre le ciel et la terre ». Nous savons les soucis et le drame qu'il vient de vivre. Nous croirez-vous ? Nous pensons que notre rôle n'est pas de prendre parti, ni d'exploiter pour en faire de l'actualité sensationnelle ce qui ressemble tellement à une crise de croissance. Le Valais est en pleine expansion. Il veut sauvegarder son visage, sa vocation profonde, tout en devenant un pays moderne. Il veut être libre, mais il lui faut pourtant assurer sa prospérité : les heurts sont inévitables. Mais ils seront moins douloureux si vous savez, tant que vous êtes, l'amitié vraie, la sympathie profonde que vous portent tous les gens dont je suis et qui vous aiment surtout parce qu'ils commencent à bien vous connaître.

Roger Nordmann.

L'anniversaire impromptu. M. Erwin Schmid a soixante-six ans, dont quarante-quatre de fidèles et loyaux services rendus à l'Etat, à la collectivité vigneronne, au pays. Il a pris sa retraite à la fin de l'année passée, mais reste responsable du domaine du Grand-Brûlé, son enfant chéri.

Goutez les spécialités de la

CAVE DE L'ÉTAT DU VALAIS

Vignoble « Grand-Brûlé »

S'adresser au Service cantonal de viticulture, Sion, tél. 027 / 2 92 65, ou à la Cave de l'Etat, Leytron, tél. 027 / 4 71 20.



Asperges et Johannisberg

Le Johannisberg — un vin blanc, un blanc doré du Valais ! Un vin de raisins qui rappellent ceux du Rhin. Et qui, dans la douce vallée du Rhône, a trouvé sa patrie d'élection.

Bouqueté, fin et racé, le Johannisberg allie la fraîcheur du printemps à la plénitude de l'été. C'est pourquoi il se marie si bien aux mets ayant une certaine personnalité — comme les asperges. Un plat d'asperges — une bouteille de Johannisberg : couple béni du connaisseur ! du gastronome que vous êtes !

Un petit cahier de recettes «Asperges et Johannisberg» vous est offert gratuitement. Demandez-le, par carte postale, à : OPAV, Sion.



Johannisberg

CÉSAR RITZ, PRINCE DE L'HOTELLERIE

Du National à la Riviera

Le récit de Marie Ritz donne une idée encore faible de l'ingéniosité que César allait déployer, sa vie durant, dans l'organisation des fêtes et divertissements. On lui concédera là le plus admirable talent qui se soit jamais rencontré.

A Lucerne ce n'étaient que bals et banquets, soirées sur le lac, spectacles, feux d'artifice, concerts, chasses, pique-niques, jeux. La cuisine était exquise, sans doute la meilleure de Suisse. Ritz n'était pas depuis deux ans au National qu'il s'attachait Escoffier...

L'hôtel connut une vogue extraordinaire. On y vint de toute l'Europe. Magnats des affaires, princes (le titre se portait encore beaucoup), hommes politiques, dames nobles ou actrices, le défilé saisonnier était aussi nourri de blasons et de têtes connues que d'or et de billets de banque.

C'est avec raison qu'on considère le National comme le berceau du succès mondial de Ritz, dont l'étoile s'accordait à merveille à celle des Pfyffer, lignée d'officiers de la Garde pontificale. Avec les deux fils aînés du colonel, Alphonse et Hans, il s'était lié d'amitié. La famille l'avait adopté, il y entra à parité d'égards.

Ce milieu était très propice à son développement, et l'hôtel de Lucerne, très en vue, un tremplin rêvé. C'est d'ailleurs avec Alphonse qu'il allait réaliser la plupart de ses grandes affaires futures. Excellent équipage, heureuse amitié sans faille.

Pour mieux comprendre ce qui va suivre, il faut se rappeler que la naissance et la fortune étaient presque tout, et qu'il était beaucoup plus difficile qu'aujourd'hui pour l'employé, le salarié, de sortir de sa condition. Ritz est traité en égal par les Pfyffer, il est épaulé, guidé, chaperonné dans le grand monde, on le met en valeur, on fait briller son talent. Il y puise le courage, la confiance en soi, il y trouve sa chance. Mais il y a réciprocité puisque lui-même apporte aux Pfyffer la prospérité du National et d'autres succès financiers.

Onze ans durant, chaque été ramène Ritz à Lucerne. En hiver, il dirigeait des hôtels au bord de la mer. L'Hôtel des Iles-Britanniques à Menton. A Trouville l'Hôtel des Roches-Noires qu'il avait loué en compagnie d'Ehrensberger du Splendide de Paris...

Cet associé n'était pas ce qu'attendait Ritz qui pour une fois avait fait fausse route. L'affaire allait se solder par une perte. Malgré tout, cette saison ne fut pas perdue pour lui, il y gagnait de l'expérience et de nouvelles relations. Chaque matin, levé à l'aurore, il faisait lui-même son marché. C'est alors qu'il crée la « Friture trouvillaise » qui a enchanté le baron de Rotschild, les « Crevettes au paprika rose » dont Escoffier a inséré la recette dans son guide culinaire.

Après cette saignée à son portefeuille, Ritz est tout heureux d'accepter, pour la saison suivante, l'offre du Grand Hôtel de Monte-Carlo, propriété des Jungblut, oncle et tante de sa future épouse.

Et c'est un nouveau coup de théâtre, la célébrité soudaine du Grand Hôtel, qui ne désemplira plus.

Ritz a fait venir Escoffier. Escoffier et son beurre de Normandie, ses prestigieuses recettes, son esprit, son talent d'homme de lettres. Ce Victor Hugo de la cuisine, ce Baudelaire de la pâtisserie. Escoffier, l'ami intime de Sarah Bernhardt, le confident des princes. Prince lui-même, comme Ritz, par le renom, par le génie.

Tous deux étaient faits pour s'entendre, partageant le même amour du métier et du travail bien fait, le même besoin de chercher, de créer. Se stimulant l'un l'autre, s'enthousiasmant réciproquement par leurs trouvailles, se faisant valoir l'un par l'autre. La deuxième



me grande chance de Ritz, mais là encore il donne autant qu'il reçoit.

La plupart des chefs-d'œuvre de la gastronomie moderne sont nés sous l'inspiration d'Escoffier chez Ritz, qui a lui-même fourni sa part d'invention.

Pour Ritz, la cuisine était la pierre de touche de l'hôtellerie. Il supportait des carences ailleurs, mais jamais là. Il savait qu'une table succulente remédie à toute autre défaillance de l'hôtel, et qu'un estomac choyé devient facile à vivre : il savait pouvoir vaincre de cette manière toutes mauvaises humeurs de ses clients. « On peut tout arranger avec un bon dîner », se plaisait-il à dire.

Aussi ne jurait-il que par Escoffier. Avec cet alter ego aux fourneaux, il était sûr de son affaire, il était le capitaine sûr de ses machines qui ne craint pas l'orage.

Escoffier, aux machines, avait une confiance sans bornes dans son capitaine. Vogue le bateau ! Il ne jurait que par Ritz. A quoi lui aurait-il servi, écrivain sans lecteurs, acteur sans public, de faire la meilleure cuisine du monde — il la faisait réellement — sans convives de choix pour l'apprécier ? La gastronomie est un tout, la gastronomie est un art, l'un des plus grands, il y faut des artistes jusqu'à l'acte final et même après, pour faire l'éloge de la pièce et pour se souvenir. La gastronomie est une symphonie ; un vin piqué ou seulement mal chambré, une fourchette sale, une mouche sur l'assiette, vous parlez d'un couac ! Avec Ritz et sa célèbre lignée de maîtres d'hôtels, François, Kramer, Vilain, Aletto, Elles, Olivier, et ses sommeliers Guichard, Frank Meyer, Rey, rien de pareil à craindre. Ritz, le merveilleux chef d'orchestre, jouait sans la moindre fausse note la symphonie Escoffier.

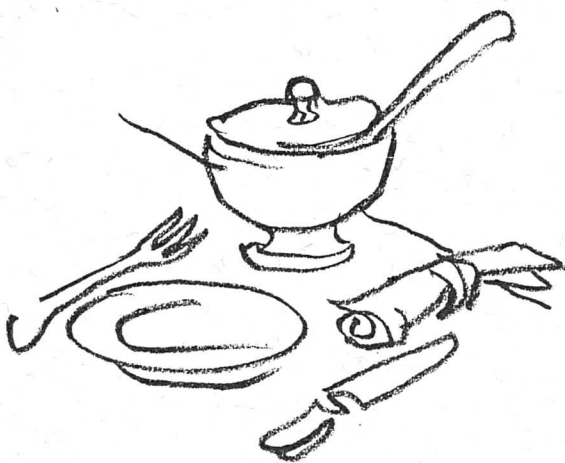
Escoffier a eu lui-même ses disciples. Il a formé plusieurs volées de grands chefs parmi lesquels cet Eugène Herbordeau qui a écrit ceci : « Etudiez bien la marche de la civilisation, et vous verrez que ses progrès sont liés à ceux de l'art culinaire. »

En 1881, le prince de Galles débarque en force au Grand Hôtel, précédant le cortège des grands de ce monde, et dès lors Ritz est consacré. Il entre dans la gloire. Le Grand Hôtel de Monte-Carlo et le National de Lucerne sont ce qu'il y a de plus chic, et personne n'ignore plus que César Ritz, qui les dirige, est le plus fashionable des hôteliers. Il a sa cour, il a sa rubrique dans la presse, il a ses fanatiques. On l'appelle « le beau Brummel de l'hôtellerie ». Son vêtement, ses manières seront copiés, et jusqu'à sa coupe de cheveux.

Nul doute que si tous nos directeurs d'hôtel ont actuellement cet aspect immaculé, presque trop soigné, c'est à Ritz qu'on le doit. Que si l'on trouve autant de fleurs et de plantes vertes dans nos hôtels, c'est parce que Ritz l'a voulu. Que la plupart des préceptes qui courent à l'intention du personnel ont la même origine. « Soyez attentifs mais n'importunez jamais le client par des prévenances excessives ; notez toutes ses particularités pour le servir selon ses goûts mais ne lui faites jamais sentir que vous l'observez ; soyez toujours prêts à accueillir ses confidences mais ne les provoquez pas ; discrétion d'abord ! » Tout cela c'est du Ritz.

Mais Ritz a tellement influencé sous tous les rapports le concept hôtelier : l'organisation matérielle et le procédé, que s'il fallait seulement inventorier l'héritage, on n'en finirait plus.

Avec le recul du temps, son œuvre semble démesurée. Talonné par une ambition et un besoin d'action



qui ne lui laissent aucun répit, il a mené de front toute une série d'entreprises, certaines de première grandeur, et partout il a innové, créé, exprimé.

A partir de trente-sept ans il met les bouchées doubles, comme s'il sentait la brièveté de sa vie active : il avait tout juste quinze ans devant lui.

En 1887, il rachète avec quelques amis le Restaurant de la Conversation à Baden-Baden et l'Hôtel de Provence à Cannes.

Dès les premiers jours, le Restaurant de la Conversation fait des affaires d'or. A l'inauguration a participé, circonstance toute fortuite d'ailleurs, le vieil empereur Guillaume. Sur sa lancée, Ritz loue à Baden-Baden un petit hôtel tout neuf, le Minerva, où il faudra chaque jour refuser du monde.

A Cannes, il a à peine le temps de préparer l'Hôtel de Provence pour l'ouverture que le prince de Galles arrive avec sa suite...

Ritz mènera-t-il aussi son mariage tambour battant comme le reste ? En tout cas il se déclare à brûle-pourpoint, et Marie, la nièce des Jungblut, manque défaillir de saisissement. Il l'épouse le 17 janvier 1888. Union heureuse s'il en fut. Il a trouvé une compagne admirable, partageant ses ambitions et prenant toute la part qui revient à la femme dans l'hôtellerie, et elle est lourde ; et non seulement elle le seconde mais le grandit lui-même, l'amenant à se surpasser ; elle continuera sa tâche après lui, et la mort ne la séparera pas de lui. Ils auront quatorze ans de bonheur.

(A suivre.)



La lettre du vigneron

— Est-ce que tu as senti ça, ce matin ?

— Quoi ça ?

— Mais la vigne en fleur. Bon sang, jusqu'à quelle heure as-tu roupillé ?

— Oh ! tu sais, m'a répondu mon ami le bras-pendant, aujourd'hui c'est samedi et comme on ne travaille pas (??? c'est moi qui mets ces points d'interrogation) à la boîte, alors je suis resté au pieu jusqu'à neuf-dix heures.

Voilà le drame : rester au pieu quand la vigne commence à fleurir, alors que pour respirer son parfum (un des plus fins et des plus subtils qui soient au monde) il faut savoir se lever de bonne heure, pendant que l'air de la nuit est encore calme, avant que la chaleur, qui commence vers les huit heures, ne l'ait brassé et agité.

Cela se sait au reste de toute éternité, parce que si l'on sait lire la Bible, pour le vigneron attentif, source perpétuelle d'émerveillement et d'enchantement, vous l'apprendrez au livre du Cantique des Cantiques. Mais qui, aujourd'hui, lit encore ces paroles inspirées qui, après des millénaires, sont plus fraîches que la rosée d'un de nos beaux matins, aujourd'hui où l'on ne se passionne plus que pour des choses vaines dont, le lendemain déjà, il ne reste ni trace ni fumée ?

Ecoutez cependant ce que nous dit la plus adorable de toutes les filles de Jérusalem quand elle nous rapporte les paroles de son bien-aimé :

Jam enim hiems transiit ; imber abiit, et recessit.

Flores apparuerunt in terra nostra...

Vox turturis audita est in terra nostra : Vinae florentes dederunt odorem suum. Surge, amica mea, et veni...

« Voici que l'hiver est fini, la pluie a cessé et s'en est allée, notre terre s'est couverte de fleurs et on entend le chant de la tourterelle... Les vignes en fleurs répandent leur parfum. Lève-toi, mon amour, ma bien-aimée, et viens avec moi. »

Il faudrait être le dernier des derniers pour ne pas ressentir la beauté souveraine de cette invitation et pour ne pas vouloir à son tour aller aussi, à la pointe du jour, à travers le coteau respirer ce parfum incomparable des vignes en fleur.

Un poète français, bien oublié aujourd'hui, naturellement comme presque tous les poètes, André Theuriot (1833-1907) a jadis commis quelques vers sur

« La vigne en fleur » qui ont dû, en leur temps, alors qu'on lisait encore des vers, plaire aux jeunes gens amoureux. En voici quelques extraits :

*La fleur des vignes pousse
Et j'ai vingt ans ce soir.
Oh ! que la vie est douce !
C'est comme un vin qui mousse
En sortant du pressoir.*

*Je sens ma tête prise
D'ivresse et de langueur
Je cours, je bois la brise...
Est-ce l'air qui me grise
Ou bien la vigne en fleur ?*

*Comme un chevreuil farouche
Je fuis sous les halliers ;
Dans l'herbe où je me couche
J'écrase sur ma bouche
Les fruits des framboisiers !*

Quand, hélas ! on a passé l'âge de ces amours farouches, on ne lit plus ces vers avec le même enthousiasme qu'on avait autrefois et surtout, comme vigneron, on les trouve assez bizarres.

Qu'est-ce qu'un « vin qui mousse en sortant du pressoir » ? Le vin ne mousse pas en sortant du pressoir ; il coule tout simplement, il moussera, peut-être plus tard, mais pas encore.

« Mousse » et « douce », ça ne rime pas mal, mais c'est faux.

Le poète dit bien qu'il « a vingt ans ce soir » et que la « vigne en fleur le grise ». A cette heure-là, la vigne en fleur ne grise guère, c'est le matin que cela se passe ; ensuite, dans la journée, on ne sent plus rien, dans tous les cas pas pour vous griser.

Et puis, notre bonhomme va se coucher dans les halliers, une drôle d'idée pour le moins, et là « ...écrase sur sa bouche les fruits des framboisiers. » Ça, c'est la meilleure.

Vous avez déjà vu, vous, des framboises mûres, même sous les halliers, au moment où la vigne est en fleur ? Moi pas, et dans tous les cas, à Diolloy, framboisiers et vigne fleurissent en même temps.

Alors, que les amoureux se mettent autre chose sur la bouche au moment où la vigne est en fleur, mais pas des « fruits des framboisiers ».

Mais comme la rime fait bien et que ceux qui lisent éventuellement encore André Theuriot n'y connaissent sûrement rien, cela n'a aucune importance. Au reste, on peut bien lui pardonner

cela puisqu'un traité de littérature que j'ai sous les yeux qualifie son talent d'« aimable » et qu'« il s'est plu à situer dans des paysages qu'il décrit avec un amour sincère de la nature, de fraîches idylles. »

« E valga il buon volere, se altro non vale », disent les Italiens. Qu'on tienne compte de sa bonne volonté et respect pour lui, quand même, puisqu'il célèbre la vigne à sa façon.

Au reste, si l'on voulait désosser bien des poèmes, il n'en resterait pas beaucoup debout. Ainsi ce morne François Coppée décrivant la chute des feuilles en octobre pour trouver une rime au mot « suivre », reconnaît « le chêne à sa feuille de cuivre ».

L'Ordre de la Channe à Loèche-Ville

Les personnages de cette scène shakespearienne sont M. le juge Louis Allet et, à droite, dans le rôle d'Iago, M. Paul Zeller.

Or, on sait que le chêne ne perd pas ses feuilles en automne, mais seulement au printemps suivant, lorsque les nouvelles feuilles chassent les vieilles. Comme c'est dit en vers, cela n'a aucune importance. Ça sonne bien et c'est l'essentiel.

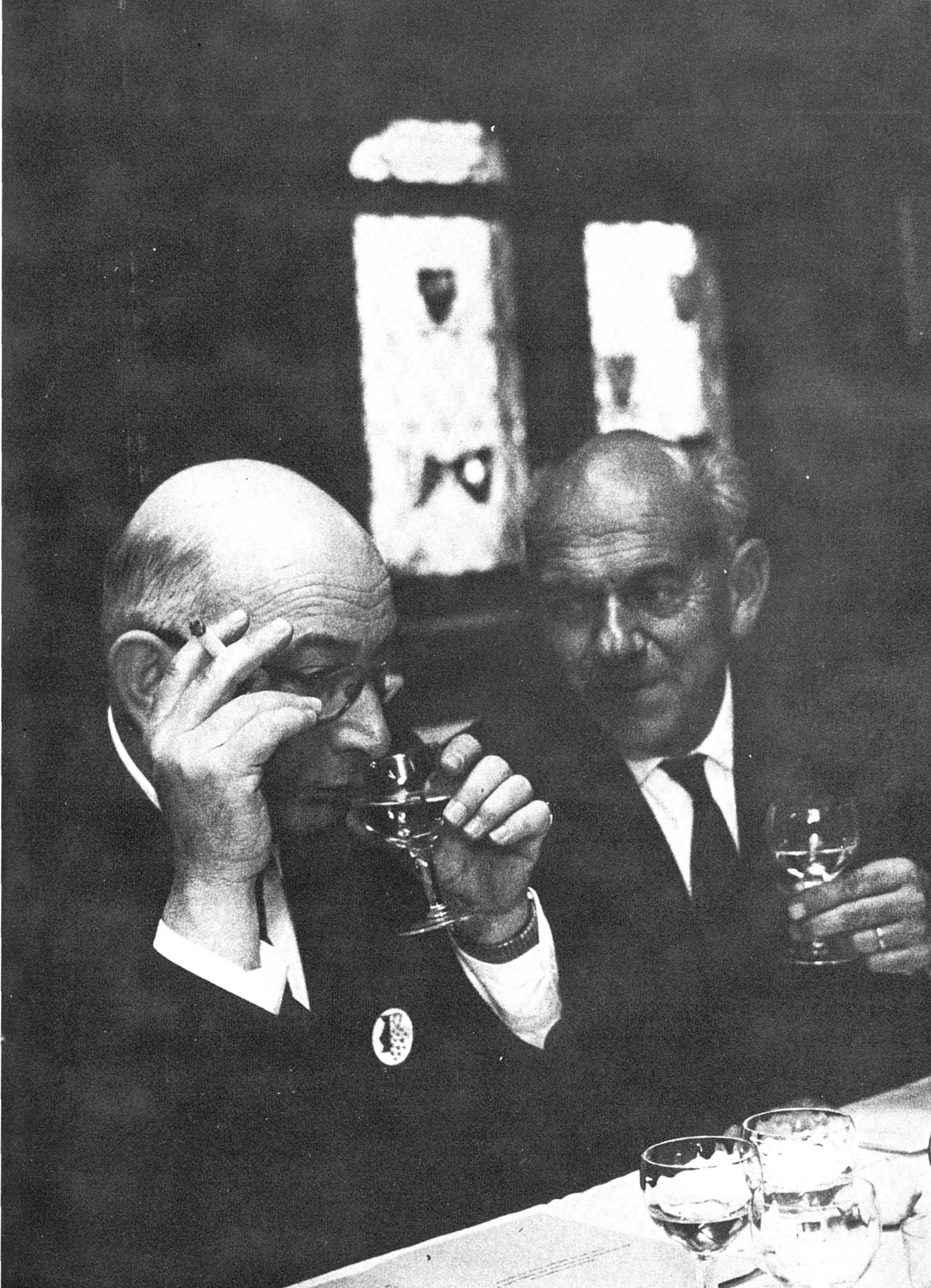
Il y en a, de plus, qui sont bien moins difficiles et qui se contentent de rimes autrement maigres. Tel ce bon Méridional qui, à Carpentras, montrant à un neveu arrivé de Paris la statue d'un certain cardinal Malachie d'Ingimbert, sur le socle de laquelle on a écrit ces mots :

*Ses libérales mains
Ont laissé dans Vaucluse
Les pauvres sans besoin,
L'ignorant sans excuse.*

et qui ajoute : « Comme tu peux le constater, ça rime. Preuve que ce sont des vers. »

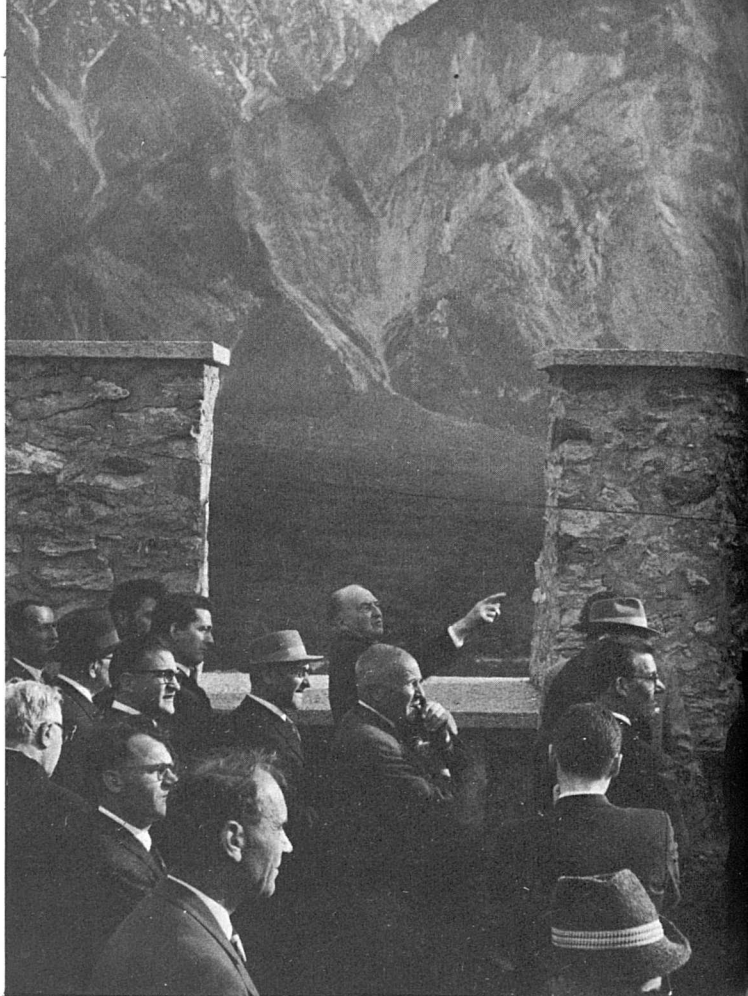
Mais avec tout ces rimailleurs, voilà que je m'égare. Il est déjà onze heures, si j'étais chef de gare je dirais « vingt-trois heures ». Il faut aller me coucher parce que demain il fera beau et que je me lèverai à cinq heures pour aller, moi aussi, respirer le parfum des vignes en fleur. Faites-en autant, vous ne vous en repentirez pas.

André Theuriot
vigneron à Diolloy



De la tour au château avec l'Ordre de la Channe

par Aloys Theytaz



Debout sur ces pierres de l'histoire, l'Ordre écoute le docte Rolet Lorétan, ingénieur. Au centre, Dom Henry Wuilloud, procureur de l'Ordre.

Un des commentateurs des vins servis pour la circonstance, le preux Denis Orsat.



Le procureur n'a pas hissé les couleurs de l'Ordre ni prononcé les paroles rituelles, car nous n'en sommes pas encore au Chapitre d'automne, le seul qui s'accorde quelque solennité.

En cette fin d'après-midi du 13 mai, il s'agit de préliminaires familiers et détendus autour d'un quatre-heures valaisan. Les convives, égaillés par petits groupes, se sentent aussi peu chevaliers que possible, à surprendre déjà les propos drus et incisifs du procureur Wuilloud et à voir la bonhomie aniascétique du prieur Fournier.

Le rassemblement s'est opéré sans formes sur l'esplanade de la tour épiscopale pour l'apéritif de la Bourgeoisie, rehaussé d'une bienvenue du président Matter, dont on retient que le bourg de Loèche est l'un de ces hauts lieux valaisans où les exigences de la gastronomie ne récusent point celles de l'esprit.

Du haut de la tour, M. Rolet Lorétan, ancien inspecteur cantonal des forêts, ouvre pour ses hôtes l'éventail imagé du vignoble et leur apprend les arcanes de la « Leuca fortis ». Le procureur ajoute probablement à la valeur de ces propos en disant que M. Lorétan fut son condisciple du Poly, et il a, en passant, un mot irrévérencieux pour cet évêque de la Renaissance dont il ne sait pas ce qu'il « venait foutre » à Loèche et un autre pour l'armée qui jeta un jour son dévolu sur Finges avec « ses charognes » de machines.

Au château, dans la splendide salle bourgeoise dont M. le vice-président Bayard nous fait les honneurs, l'œil aigu du sauthier Cachin médite, sous des sourcils en bataille, l'ordonnance d'une dégustation. L'absence du majordome Krammer, à qui est à l'ordinaire dévolu le soin de dire avec élégance et sagesse le plaisir que devraient éprouver les



La dégustation est un métier difficile, qui requiert de l'expression. Après des années de pratique, voici une mimique très au point, celle de M. Henri Arnold, président d'honneur des cafetiers valaisans.

dégustateurs de l'Ordre, le jette un instant dans la perplexité. Nous croyons qu'il va assumer cette délicate et périlleuse relève lorsqu'une inspiration illumine soudain son visage déjà visité par une astucieuse et native candeur. Il va interpeler successivement les chevaliers Imesch, Varone, Orsat, Wolf sommés de décliner les qualifications. Ils seront d'autant plus éloquents et diserts qu'ils auront eux-même fourni les spécieux sujets de leurs dissertations.

Il en est qu'ils reconnaissent provenir de leurs chais et la feinte modestie qu'ils mettent alors à dire un peu tout le bien qu'ils en pensent ajoute incontestablement à notre joie.

L'assistance confiante boit leurs paroles sans négliger leurs échantillons. Plus qu'il n'en faut pour apprécier le bouquet, le velouté, le moelleux, la rondeur et la traîne des glorieux vingt-six millésimes mis à l'épreuve.

La rêverie où se plonge le chancelier Donnet, confortablement appuyé à une colonne de mélèze, établit le compte somptuaire de tout ce qui ne se déverse pas avec regret dans les seaux expiatoires. Cela doit bien faire, par tête, la bouteille au moins, car les commentaires particuliers, d'abord à peine chuchotés à la hauteur des calices de cristal, prennent bientôt l'ampleur des prières conventuelles sur les lèvres de nos cinquante Père Vaucher.

L'Ordre paraît ensuite se mettre à table pour l'assiette valaisanne lorsqu'il s'aperçoit qu'il y est déjà. On fait signe au prieur de préfacier l'agape d'un benedictine, mais il repousse l'invite d'un geste qui voudrait dire : « Non est hic locus ! » Un chevalier ayant le mauvais goût d'insister, le prieur rétorque : « Ça ne prend pas, mon cher ! » Et tout le voisinage de rire avec lui de la bonne farce qu'il nous joue en gardant pour lui son latin...

A quel moment de la soirée se situa le renouvellement du Conseil de l'Ordre, il serait difficile de le dire, tant la formalité parut vaine au procureur lui-même.

La démission d'un conseiller étant annoncée, c'est l'occasion pour une voix empressée de glisser le copain que personne n'a jamais vu dans les Chapitres. Sous de tels auspices, il y a des chances pour une féconde carrière.

Mais ne gâtons le sommeil de personne, sous de si tendres paupières, en attendant que le Chapitre d'automne nous restitue quelque peu la ferveur et la foi premières, si les intronisations que l'on nous annonce encore n'achèvent pas de muer la confrérie en un caravansérail où personne ne se reconnaîtra plus.

Mais revenons à nos convives. M. le Dr Paul Hohl, chef de la viticulture, à Berne, veut bien céder à l'injonction du



Le voilà sorti de ses vieux bouquins, de ses travaux de bénédictin. On ne sait quoi d'Harward et d'Hollywood à quarante ans, de Robin des Bois, dans ce parfait gentleman officier de l'Ordre, ce maître ès arts et lettres comme ès tastevin, notre archiviste-bibliothécaire cantonal, M. André Donnet.



L'habit ne fait pas le moine. Le chapeau encore moins. Mais pourtant...

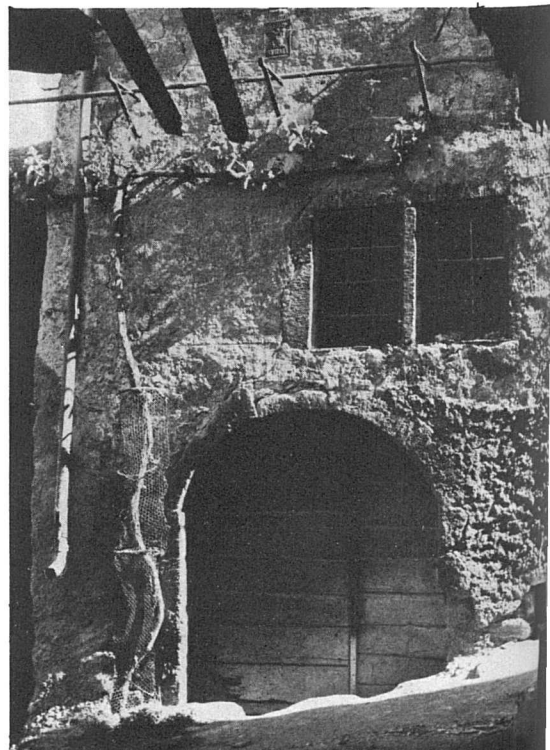
procureur et nous dire des mots aimables. Comment eût-il résisté, lui qui fut l'élève du Dr Wuilloud au Poly ?

M. le vice-président Bayard trouva les plus mâles accents d'un dialecte mâtiné pour nous chapitrer à son tour. Les incursions bernoises du XV^e siècle ont fait quelques victimes, en dépit de nos manuels...

Au cours de la soirée, le sauthier Cachin ne cessa de forcer notre enthousiasme. Ce séducteur, on l'a vu, eut raison de notre réserve.

Vers 21 heures, l'escalier vétuste du château nous rendit sains et saufs sur la place du marché aux génisses, d'où chacun prit le repère pour la pinte de son choix à Loèche, puis à Sierre, où des coteries se reconstituèrent selon les affinités, avant que les chevaliers reprissent leurs routes divergentes.

Les journaux du matin ne signalèrent aucun incident... Al. Theytaz.



Il est revenu à cause de « Treize Etoiles »

Après quarante-cinq ans d'absence, il aborde un paysan de son village. Subitement, le patois lui revient :

— Tu travailles fort, aujourd'hui ?

— Comme toujours. Ce n'est pas dimanche. Mais toi, d'où est-ce que tu viens ?

— D'Amérique.

— Pas possible ! Et le patois, où est-ce que tu l'as appris ?

— Ici ! Je suis de Chermignon.

— Pas possible ! Et de quelle famille tu es ? Attends voir...

Tu ne serais pas un des Couturier, par hasard ? Tu ressembles à Louis.

— Justement, c'est mon frère.

— Alors, tu es Pierre-Joseph, celui qui est au Canada.

Oui, c'est bien lui, Pierre-Joseph du Canada, hôtelier, trappeur, naturaliste et lecteur assidu de « Treize Etoiles ».

— Ah ça, je vous jure que c'est à cause de la revue que je suis revenu au pays, pour deux mois, fait-il, dans sa langue un peu heurtée. Mon neveu Roger, le super-man des garages, il me la fait envoyer depuis des années à Régina. Je l'attends, je la dévore, elle me donne l'ennui du Valais et à la longue je n'ai pas pu résister : il a fallu que je revienne !

L'ami du Hibou-Gris.

C'est toujours un Couturier. Les Chermignonards l'ont reconnu. Mais le visage est durci, comme recuit. L'œil est celui des grands espaces. L'homme, à soixante-six ans, est un athlète agile. C'est le fils du grand-père volant. C'est le frère de Grey Owl, l'ambassadeur des bêtes. Hibou-Gris d'ailleurs fut son camarade, son ami :

— Il ne passait pas à Régina sans venir me voir. Il ne passait pas ma porte sans tirer de sa poche son flacon de whisky. Et moi, pour le chicaner, je lui disais : « Espèce d'Indien à la manque ! Indien aux yeux bleus ! Tu en as vu, toi, des Indiens aux yeux bleus ? »

Il a plusieurs maisons à Régina, ville de 165 000 habitants, très étendue, où chaque maison est entourée d'un jardin. Il a un ranch en Colombie britannique. Il chasse, il pêche, il empaillie. Il a pris sa retraite au début de l'année. Sa retraite ? Il a tout simplement changé de métier. Le voilà naturaliste diplômé, marchant sur les traces de Grey Owl, après avoir été chef de service dans les hôtels du Canadian Pacific Railway.

Notre nouveau correspondant au Canada.

— Et le Valais, quel effet vous fait-il, après quarante-cinq ans ?

— Je vais vous dire. Il n'y a que les montagnes qui n'ont pas changé ! Mais représentez-vous que je suis parti à dix-neuf ans ! La plaine était un marécage. Je descendais à l'usine de Chippis, et puis, comme il n'y avait pas assez de travail ici et pas assez de gros gibier, j'ai choisi l'aventure. J'ai fait des saisons pendant cinq ans dans l'hôtellerie en Angleterre, puis à Cannes, puis au Meurice à Paris. Puis j'ai émigré au Canada. Les premiers temps, je ne faisais que les saisons dans les hôtels du Canadian Pacific et, entre deux, mon fusil, mon cheval, et hop ! à travers les Montagnes-Rocheuses. Quelle vie. Ensuite, j'ai été engagé à l'année. Mais vous savez, vous pouvez être fiers, vous les Valaisans. Le Valais d'autrefois n'est plus qu'un songe. C'est devenu comme une seule ville. Mais c'est quand même petit...

D'un geste ample, il embrasse notre paysage :

— C'est petit comme une seule chasse du Canada !

Sa poignée de main est sèche mais ferme et cordiale. Il reste jusqu'aux premiers jours de juillet. Ah ! mais c'est lui qui nous fiche le cafard avec son Canada. Il faudra qu'on y aille. En attendant, il nous promet des nouvelles et des images de chasse.

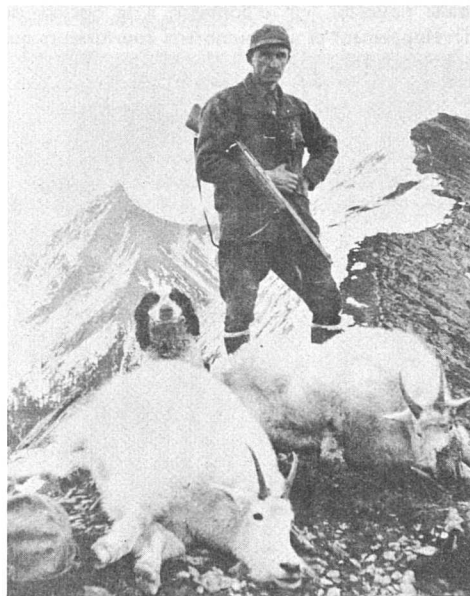
— Je serai le correspondant de « Treize Etoiles » au Canada.

Puisse-t-il tenir parole.

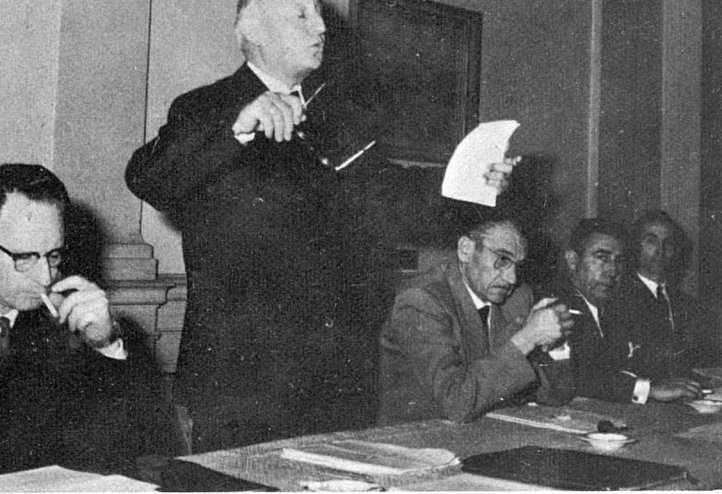
B. O.



Défense d'elk, le grand cerf du Canada



Les hôteliers siègent à Sierre



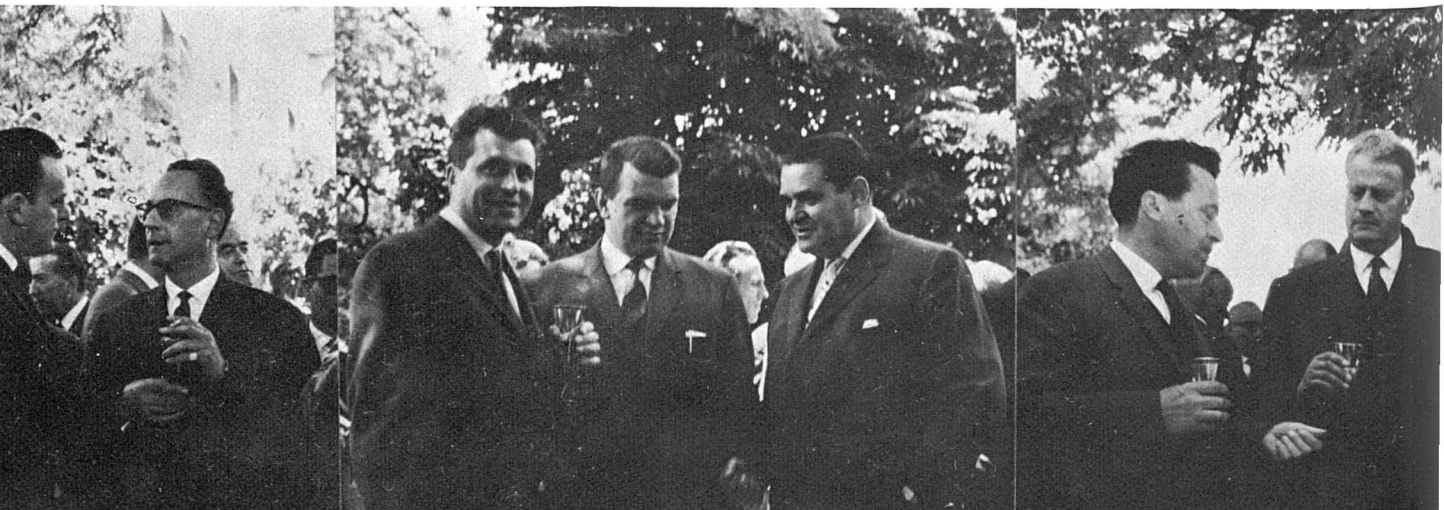
M. Oscar de Chastonay expose à l'assemblée le problème du crédit hôtelier et des rénovations. A sa droite, M. Emmanuel Défago, président de l'association, qui vient d'être élu au comité central de la Société suisse des hôteliers.

Pour son assemblée générale, l'Association hôtelière du Valais, qui compte 363 hôtels et pensions totalisant 15 700 lits, avait choisi cette année la Noble-Contrée. Près de quatre-vingt personnes étaient au rendez-vous. Travaux administratifs dominés par une note optimiste : l'hôtellerie valaisanne vient de franchir le cap des deux millions de nuitées. Mais prudence ! La capacité d'hébergement s'est accrue de plus de 1700 lits en 1960, et le taux d'occupation reste anormalement bas. De plus, le problème des rénovations d'anciens établissements n'est pas suivi d'assez près. Il incombait à M. Oscar de Chastonay, directeur de la Banque Cantonale du Valais, de renseigner l'assistance sur les possibilités de crédit qui s'offrent dans ce domaine. Sujet de premier plan traité par un conférencier de premier ordre. Sur quoi l'assemblée a pris l'apéritif dans les jardins de l'Hôtel-Château Bellevue, puis s'est mise à table. Quelle table ! Félicitations à M. Georges Staub. Remerciements à la commune pour son vin d'honneur, à la Société de développement et aux nombreux fournisseurs qui nous ont gâtés.



M. Marcel Gard, conseiller d'Etat, intervient en tant qu'hôtelier pour demander que les établissements unisaisonniers bénéficient d'un taux de cotisation réduit. Cette proposition est votée par toute la salle dans un bel élan de solidarité.

A l'apéritif, dans les jardins du Château Bellevue, les conversations vont leur train. MM. Georges Staub, Emmanuel Défago, Richard Bonvin, Pierre Moren, président de la Société valaisanne des cafetiers et restaurateurs, Pierre Crettex, Henri Pont et Maurice Salzmänn, président de Sierre.





Trois nouveaux directeurs de sociétés de développement : MM. Constant Cachin (Zermatt), Lucien Lehner (Loèche-les-Bains) et Hans Butikofer (Crans).

Les assises de l'Union valaisanne du tourisme (UVT) dans le val d'Anniviers

Faisant suite à celle des hôteliers, dans la même journée, l'assemblée de l'UVT se tient à Ayer sous la présidence de M. Willy Amez-Droz. On attendait cette rencontre avec curiosité, le renouvellement des organes de l'Union posant certains problèmes. Mais ceux-ci se sont résolus comme par enchantement. Le Haut-Valais obtient cinq sièges, contre trois au Centre et trois au Bas-Valais. Ce n'est que justice car, dans les taxes de séjour, dont le produit atteint 378 000 fr., la part du Haut-Valais fait bonnement la moitié. A l'exception de M. Maurice Kämpfen, qui passe la main, et M. Paul Schneller, qui a pris sa retraite, l'ancienne équipe est rappelée au pouvoir, M. Amez-Droz en tête. M. Bernard Seiler conserve la vice-présidence. Entrent au Conseil MM. Paul Guntern (Loèche-les-Bains), Richard Kuonen (Brigue) et Stefan Zehnder, le nouveau directeur du chemin de fer Furka-Oberalp. M. Kuonen représente tout à la fois le Haut-Valais et la Société valaisanne des cafetiers et restaurateurs, qui a revendiqué un siège. La manifestation se poursuit jusqu'au lendemain à Zinal et Saint-Luc, dans cette merveilleuse vallée hospitalière dont on a tellement l'ennui, comme le dit la chanson...

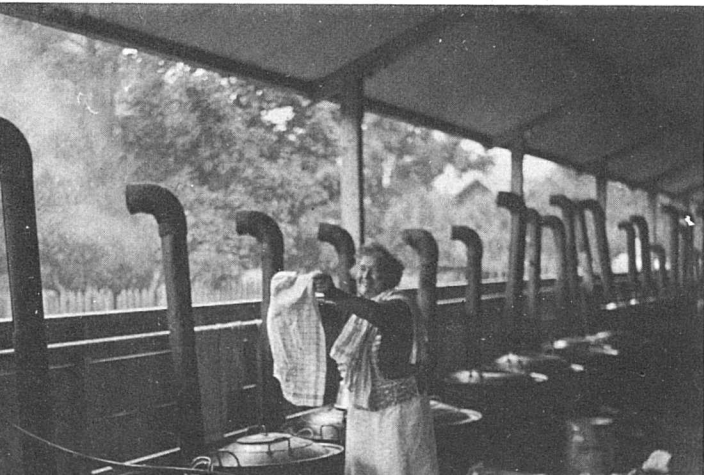
De gauche à droite, MM. Paul Guntern, nouveau membre du Conseil de l'UVT, Sieber, directeur du Verkehrsverein Brig, et Welschen, président de la Société de développement de Zermatt.





Musique aux quatre vents d'Octodure

Fête cantonale des musiques à Martigny : la joie est dans la cité des Dranses où éclatent ces cuivres rutilants. Les harmonies et fanfares du canton défilent dans la rue principale, allant au grand rendez-vous triennal où elles s'affronteront dans ce tournoi sans vainqueurs ni vaincus, simplement unies dans un concert inouï. Tout cela sous un toit volant qui ressemble aux campements de Charles le Téméraire, mettant tout le monde à l'abri des intempéries mais non des averses de discours et de fendant. La cantine est elle aussi montée de toutes pièces. Ce qu'on voit ici, ce n'est pas une rangée de bouches à air sur le pont d'un navire mais, dans les coulisses, les fourneaux de campagne installés pour le ravitaillement de trois mille personnes.



Chronique du Café de la Poste



Je n'avais pas de sujet. « Alors, dit mon rédacteur en chef, il faut parler des vignes anéanties. »

Tout le monde connaît l'affaire.

Des vignes plantées illégalement ont été détruites légalement par une grande opération qui mobilisa toute la police du canton et deux hélicoptères. On n'avait jamais vu ça et l'émotion fit affluer tout le village dans les cafés. Le Café de la Poste vécut des heures de fièvre. Les superlatifs de la colère ou de l'approbation s'éclaffaient contre les murs comme des soufflets. Les pour et les contre hurlaient leurs convictions. Un étranger que j'avais invité se tassait sur sa chaise. Et le fendant coulait chez les uns et chez les autres, fortifiant les opinions et les gosiers.

Heures valaisannes où toutes les démesures s'entrechoquent, où les oui et les non se heurtent comme les crânes des vaches au combat.

Moments de passion qui effraient l'autre Suisse quiète et calme et disciplinée. J'ai reçu un téléphone de Berne :

— Peut-on se rendre en Valais sans risque ? Nous ne voudrions pas exposer la vie de notre collaborateur qui doit se rendre demain chez vous.

— Soyez sans crainte, cher monsieur Campiche, nous sommes moins féroces que nous le paraissions.

Colériques sur les bords mais le cœur bon comme du bon pain.

Demain le Café de la Poste sera calme. Nous nous assiérons à la table de toujours avec notre envoyé. Il commandera trois décis ; je prendrai le café crème habituel et nous parlerons affaires comme si rien ne s'était passé. Personne ne s'occupera de nous.

D'ailleurs au CDP le grand sujet des conversations n'est pas celui des vignes. On en a peu dans ce village qui est la capitale des arbres. Ce qui importe ici c'est les abricots dont la récolte approche. Tendez l'oreille et, le temps d'une cigarette, vous entendrez prononcer cent fois le mot abricot et parfois l'expression plus familière « les jaunes ». Pour le moment les « jaunes » sont encore verts mais nombreux, nombreux, grappés contre les branches. Ça fait plaisir à voir et l'on imagine déjà les paniers pleins et les camions chargés. Mais l'homme d'ici jure plus loin. Il se dit : il y en a beaucoup, beaucoup ; faudra pourtant tous les vendre ; faudra que la Suisse comprenne, sinon c'est la pagaïe. Voilà la grande préoccupation, le thème de toutes les discussions. Déjà les délégations roulent vers Berne pour expliquer, convaincre, demander aide. Et les envoyés de Berne roulent vers le Valais pour expliquer, convaincre, argumenter.

Le paysan suppose, attend, espère. Jusqu'ici les seuls gagnants sont les CFF, malgré leur nouvel horaire qui fait tout pour écarter les Valaisans de la Ville fédérale.

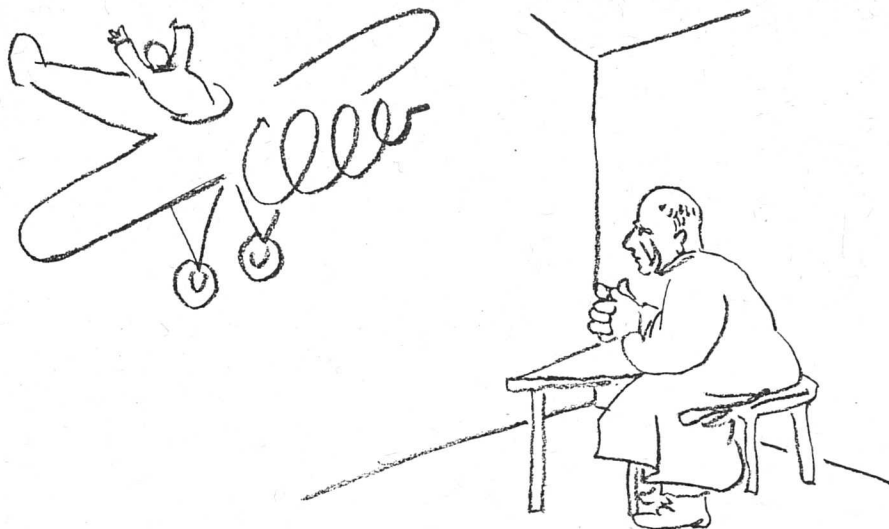
Mais ça c'est une autre histoire, à tenir en réserve.

Tiens, voici qu'en regardant vaguement vers le comptoir je trouve la solution d'une vieille énigme. Depuis longtemps je me demande pourquoi Elisa fait tellement reluire le devant de sa machine à café. C'est étonnant, car tout le monde la sait très ménagère du torchon. Ce qui étonne encore plus c'est que son chiffon ne donne jamais le tour de la machine. Côté clients, les mouches ne sont pas inquiétées.

J'ai la réponse sous les yeux. Cette fraction de machine est son miroir. C'est sur l'image reflétée par le zinc qu'elle retape sa coiffure, corrige son rouge à lèvres, inspecte sa tenue.

J'ai pensé un moment lui faire cadeau d'une glace, mais j'y renonce ; pour qu'au moins ce bout de machine à café continue à reluire.

J. Carron



Les gens sont étranges. Plus vous inventez et moins ils vous en croient capables, et plus ils vous interrogent sur un ton critique : où avez-vous pris le sujet ? qui avez-vous visé ? Mais quand vous ne faites que rapporter au plus près un fait authentique, ils appellent cela « nouvelle » et vous félicitent de votre imagination.

Un nouvel Archimède au noviciat

Pas un mot à âme qui vive !

La chose se présentait en somme comme une vis de pressoir rustique, mais en beaucoup plus ample à la base et finissant en pointe : un cône hélicoïdal. Les avions de l'époque n'auraient pas rattrapé une gazelle à la course, mais avec ce fabuleux tire-bouchon, le futur chanoine P. garantissait le 500 à l'heure.

C'est à Saint-Maurice qu'on élaborait ce moyen de propulsion qui allait révolutionner l'aviation, et l'affaire se passait, tenez-vous bien, à l'Abbaye.

Il fallait faire vite et surtout garder le secret. Le noviciat était une ruche. L'abeille quêtuse ramenait l'outil, le subside, le matériel de rencontre. Dans une salle désaffectée, transformée en usine, l'essaim tailait, assemblait, polissait la pièce en cœur de chêne, la montait sur son axe, construisait le bâti destiné à recevoir le moteur. Mystère ! Fièvre ! Chacun, dès qu'il avait un moment de libre, courait donner un coup de rabot. Les supérieurs souriaient, peut-être gagnés eux-mêmes, qui sait ? par cet enthousiasme juvénile qu'ils ne parvenaient pas à condamner.

— Comprenez-vous, disait l'inventeur, l'hélice classique, tout en entraînant l'avion, elle le freine. Elle offre à l'air pratiquement la résistance du plateau qu'elle forme dans sa révolution. Est-ce clair ? Au contraire, mon dispositif s'enfonce comme une vis, toute résistance disparaît, le gain d'énergie est immense.

Il avait convaincu ses condisciples, il avait convaincu les professeurs de physique et de mathématiques, qui faisaient et refaisaient les calculs, et tout lui donnait raison.

En sorte que la volée des novices, en pleine ébullition, fourbissait le modèle à expérimenter avant le dépôt du brevet d'invention. Mais le résultat ne faisait aucun doute. En esprit, en paroles, on avait déjà négocié le brevet, qui allait rapporter de belles sommes. Voilà l'Abbaye à l'aise, elle qui avait eu jusqu'ici tant de peine à nouer les deux bouts. Le couvent restauré, le vieux collège reconstruit. Bref, l'âge d'or.

Mais attention ! Que rien ne transpire jusqu'au dénouement. Une fuite, et tout est perdu. Une invention est si vite copiée, dépréciée, volée, les maraudeurs sont à l'affût. La nuit, le futur chanoine C. couchait dans l'atelier sur une paillasse.

Pitié pour les cambrioleurs !

Il ne dort que d'un œil, l'autre sur le cher objet. Le moindre gratterment le réveille, il se met à prier en écoutant les rats. Ah ! mais cette nuit-là ce n'était pas un rat qui rongait la porte ! C'était un outil, c'était un malfaiteur. Cette fois, c'était sérieux.

Rien à craindre du côté des serrures. Au gros fer d'origine, les novices venaient de rajouter un verrou yale pour mettre leur trésor à l'abri. Ils oubliaient le principal, c'est-à-dire le double vitrail enchâssé dans la porte. Quoi de plus facile à forcer ! se lamentait le planton en entendant le crissement d'une lame sur le plomb du sertissage.

Sans bruit, il s'est levé ; il a passé sa soutane, il a saisi la grosse lampe de poche. Le cœur battant, il va se coller à la porte devant laquelle on chuchote. Ah ! il respire... Ce sont les élèves...

Les élèves ne sont pas si bêtes. Ce remue-ménage insolite, l'affairement des novices, leurs mines de conspirateurs, il n'en fallait pas tant pour leur mettre la puce à l'oreille. Ils avaient conspiré de leur côté...

Les petits curieux étaient bel et bien en train de déchausser le châssis qui soudain gémit sous la pesée de l'outil. Le gardien en profite pour tourner la grosse clef. Nouveau craquement : il fait jouer la serrure de sûreté, et d'un seul mouvement il tire la porte et braque la lampe.

— Je vois encore ces trois visages dans le rayon de lumière, je les vois trente-cinq ans plus tard comme s'ils étaient là, raconte le chanoine. Et surtout l'un d'eux, fou de saisissement : la « Furia » de Michel-Ange.

L'engin-kangourou.

Le moteur arrive, il est fixé sur son socle, l'hélice assujettie. L'heure H a sonné, les vieux murs voûtés renvoient l'écho d'une pétarade peu conventuelle.

Dès les premiers tours au banc d'essai, les mécaniciens en soutanes constatent une vibration anormale de toute la machine : même à bas régime, elle est secouée comme un concasseur. Est-ce une faute de montage ? Est-ce le principe ?

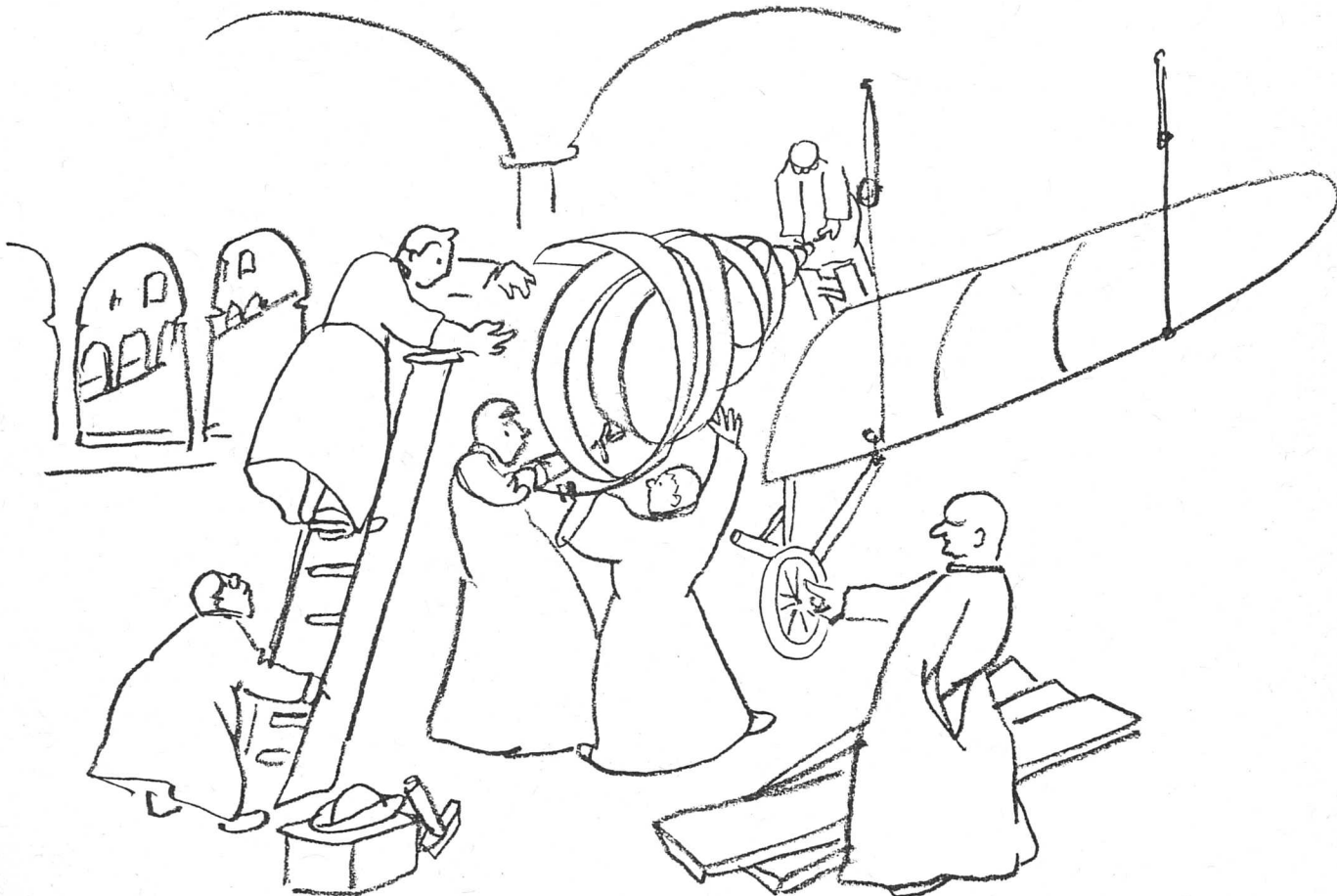
— Le principe, répond un expert, consulté sous le sceau du secret. La formule est séduisante, mais il y a

un cheveu, c'est le manque de point d'appui central. Dans l'hélice qui fauche, les pales sont en équilibre, les forces se compensent sur l'axe. Dans votre système, en somme, tout est axe, un axe dégradé. Comment voulez-vous faire tenir cette énorme toupie tractrice sur un moyeu de motocyclette ?

Il disait vrai. Les pauvres novices devaient en faire l'expérience à leurs dépens, d'abord sur un rail où l'attelage avançait, mais se trémoussait, soubresautait jusqu'à culbuter. Puis sur l'eau, où l'invention les baigna tous à satiété. Régulièrement, le détachement du lac revenait à moitié nu, tant elle était sujette aux cabrioles et aux plongeurs, et tant le port de la soutane trempée est inconfortable.

... *perseverare diabolicum*. La chose fut reléguée au grenier. Mais aujourd'hui plus d'un grave chanoine — que ce temps était beau, que les rêves sont chers — va dans son cœur au grenier pour la remettre en marche. Et la preuve qu'il y va, c'est qu'encore à l'heure qu'il est la sage Abbaye, c'est-à-dire la communauté de tous ces novices devenus patriarches, proclame que l'ex-novice P. ne s'est pas trompé, malgré l'échec. Il ne s'est jamais trompé : son idée était juste, elle restera éternellement juste, comme la loi découverte par celui qui était dans la baignoire, comment s'appelait-il déjà ?

C'est uniquement l'application pratique qui n'a pas joué.
B. O.



PAIN VIVANT

La porte s'ouvre, c'est la jeune journée qui entre. Contente d'effacer la pluvieuse figure d'hier au cœur fissuré du vieux Paris, elle court dans toute la maison, accompagnée du gai tapage des moineaux.

Chaque matin de beau temps, le soleil glisse un peu plus loin sur les choses qui vivent entre ces murs de chaux blanche, où persiste la forestière odeur des feux de bois. Aujourd'hui, ce rayon va jusqu'à l'extrémité du bahut, il frôle le petit bidon de cuivre, puis se pose sur une forme ronde, légèrement bombée, dont la couleur fait penser à la terre chaude du mois d'août, dans laquelle a mûri le seigle qui est devenu ce pain. Deux initiales y sont inscrites. Elles résument le nom de l'homme qui a pétri la pâte, qui l'a mélangée de sel et de cumin, qui a préparé le four : V. T. C'est tout ce que je sais de lui. Mais cela pourrait dire aussi : Veille Toujours. Deux lettres seulement, pour les mille chemins qui sillonnent ma vallée et me ramènent dans ces villages calcinés de lumière, déchirés d'orages où, de fontaine en fontaine, ressuscite la vision d'un Valais intact.

Depuis des mois ce pain occupe cette place. Il est là comme un objet d'art d'extrême simplicité, et je ne sais quelle force d'attraction l'habite : chaque personne qui entre pose inmanquablement les yeux sur lui et, sitôt qu'elle le voit, se sent poussée à le prendre dans ses mains, à le tenir, à m'interroger à son sujet. Elle le fait avec une sorte de ravissement qui semble être l'expression d'une soudaine rencontre avec ce qui existe en elle de plus impalpable...

Je me souviens d'une maison abandonnée, au bord de la rivière. Nous y descendions en file indienne par une tortueuse sente à travers les roches effritées, fleuries de plantes sauvages. Nos voix exubérantes d'enfants en liberté réveillaient les lézards qui fuyaient à notre approche. C'était là qu'anciennement on moulait le seigle et cuisait le pain. De cette maison presque en ruines, entourée d'un pré dont l'herbe se révélait aussi délicate que celle des pelouses, nous avions fait notre domaine. Ses pierres disloquées s'étaient très vite habituées à nous. Elles prenaient part à nos jeux, à nos mythes, et de jour en jour nous les retrouvions rajeunies, revêtues d'air neuf, comme si quelque mystérieux personnage était venu en cachette les rénover, les consolider, refermer leurs fentes. Pour finir, la roue qui jadis moulait le grain s'était remise à tour-

ner, la cheminée fumait, les fleurs sentaient la douce farine et le pain chaud.

C'est à toi que je confie ces choses, jeune, souriante journée qui te penches sur ce pain, qui le vivifies de ton amour, qui lui donnes ta joie au-delà de ce qui passe sous l'auvent de tes heures.

Pendant ce temps, plus haut que les plus hauts villages, le seigle croît, défiant l'aube glacée des neiges qui ne fondent jamais. Petits lopins de vert ardent étagés sur les surplombs rocheux... on dirait de jolis mouchoirs de vacances qui se font signe d'un versant à l'autre de la vallée. Bientôt lumière ! Bientôt brassées de soleil ! Au bout des tiges flexibles se laissent déjà deviner les épillets où s'accrochent des papillons, ailes découpées dans l'azur du silence. Un parfum d'espar-cette venu des prés voisins flotte à l'extrémité du vent qui se teinte d'un rose à peine perceptible. Des silhouettes enfantines se profilent dans ce lointain en une ronde si légère qu'on la croirait faite de fumée ou de poussière d'eau. C'est bien cela, en effet, il suffirait d'un changement de regard, d'une seconde d'inattention pour que se referme sur elles la haie de leur féerique existence.

Accueille-les, seigle matinal ! Laisse-les marcher à travers ta brise touffue ! Leurs pas ne déplaceront pas une seule de tes tiges, leurs mains ne chercheront même pas à les effleurer. Elles habitent une autre terre. Pour les rejoindre, ou simplement leur parler, il faudrait pouvoir jeter loin de soi le lourd fardeau des contingences. Mais toi qui vis dans l'unique et pure pensée du pain que tu seras, tu peux, sans leur faire peur, les voir de tout près, tu peux les prendre dans ta verdure. Retiens-les jusqu'au soir, afin que cette journée entre dans sa mort aussi jeune, aussi vivante qu'elle l'est en cet instant, où ses bras d'or fluide rassemblent l'âme éparse d'une enfance qui fut avant le temps. Elle sait que cette minute est sacrée, que rien, jamais, ne pourra obscurcir le point lumineux qu'elle fixe à l'intérieur du regard. Elle sait aussi que désormais, toutes les fois que ce pain sera partagé, une porte d'amour s'ouvrira sur le monde.





*Le Valais,
cette Camargue*

L'action efficace du Heimatschutz valaisan

J'arrive un peu en retard au carnotzet de la Planta où a lieu l'assemblée générale du Heimatschutz. La salle est plongée dans la nuit, des clichés en couleurs défilent sur un écran.

— C'est déjà fini ? ai-je demandé, très déçue.

Non, tout ne fait que commencer et la lumière revient.

Au centre préside M. l'abbé Crettol, dont l'énergie souriante établit de grands programmes. A sa droite, M. le colonel Giroud, ancien président ; à sa gauche, M. Lucien Lathion, secrétaire, dont on se réjouit de lire bientôt un livre sur saint Théodule. Puis les journalistes et quelques membres de la société venus ici pour défendre ce qui leur est cher. En face de moi, Pascal Thurre remplit déjà des pages de son bloc-notes. Au fond de la salle, sur le mur, sont peintes en trompe-l'œil des flammes léchant un foyer pour la raclette.

M. l'abbé Crettol a commencé son allocution :

— Nous ne sommes pas le nombre, la quantité, mais, nous le savons, l'efficacité de la défense d'une cause dépend moins du nombre que de la foi de quelques-uns.

Il cite ces belles paroles de M. Giroud : « Il est des pays qui, plus que d'autres, ont le devoir sacré de veiller sur leur beauté, leur visage et leur génie propre. Le Valais est de ceux-là. Il est de ceux-là parce qu'il a été comblé. Il est une terre de beauté. »

Il nous apprend ensuite que le Haut-Valais s'est détaché de la section cantonale pour constituer lui-même une section

autonome. Espérons qu'elle saura protéger l'ensemble parfait de Rarogne : son église et sa vieille tour. Il est question d'y bâtir un bloc-home d'enfants entre les deux. Ce serait un scandale qu'il faut éviter, ainsi que celui de détruire l'église de Varone couronnant son magnifique rocher. On parle de la pulvériser et de faire passer sur ses ruines une route à camions pour accéder au dernier contrefort où s'érigerait une grande église en béton... Le Valais va-t-il continuer à démolir les quelques beautés qui lui restent, quand partout ailleurs on sait les conserver ?

M. le président nous lit un manifeste qui expose bien la situation et qui est voté à l'unanimité. Il nous apprend encore que la vente de l'Ecu d'or a rapporté 12 560 fr. en 1960 rien que pour le Valais. Pour toute la Suisse, la recette s'est élevée à 665 226 fr. Chaque année, 100 000 fr. sont réservés à une œuvre de grande envergure. En 1959, le Valais les a obtenus pour la belle forêt vierge de Derborence. Cette année, ces fonds sont réservés pour le site de Morcote au Tessin.

Donc, en avant pour acheter cet Ecu d'or en chocolat qui ne coûte qu'un franc ! « Si tous les enfants du monde voulaient se donner la main... »

L'activité du Heimatschutz valaisan est particulièrement remarquable cette année. Il a réussi à protéger les châteaux de Villa et de Chastonay à Sierre, celui de Loc, le Manoir de Martigny-Ville, le Morestel de Grône et la tour de Venthône. Quelques hommes intelligents ont eu l'heureuse idée



de faire revivre ces antiques demeures en les faisant participer à la vie publique de leur commune.

Plusieurs chapelles, dont on a reconnu le charme et la valeur d'art et d'histoire, resteront aussi debout. Il s'agit de la chapelle de Corin ; celle de Notre-Dame des Corbelins, à Chandolin sur Savièse (XVII^e siècle) « où les fidèles apportaient en ex-votos leurs petites corbeilles et les suspendaient à la voûte », nous dit M. Fernand Luyet. On espère aussi que la belle chapelle de Haute-Nendaz, qui contient un tableau de ce merveilleux peintre naïf surnommé le Déserteur, verra enfin un comité se constituer pour sa sauvegarde, car elle en vaut la peine.

Et maintenant, M. l'abbé Crettol nous apporte le dessert. L'achat par l'Etat du Valais de 22 hectares des marécages de Grône, au lieu dit Poutafontana (mot patois qui veut dire vilaine fontaine, parce que l'eau qui jaillit de la montagne a mauvais goût). C'est là le dernier vestige de ce que fut la plaine du Rhône pendant des millénaires. Grâce à cet achat, qui coûte 120 000 fr. à l'Etat, les intéressantes espèces animales et végétales pourront prospérer en toute quiétude ; on projette même d'y ajouter de nouvelles races de poissons et d'y acclimater la loutre. Hommage au gouvernement pour une telle action.

Devant les si beaux résultats acquis par le Heimatschutz valaisan, j'exulte et je dis :

— Savez-vous, M. le président, que le bruit court que le Heimatschutz va acheter la forêt de Finges ?

— Nous n'en sommes pas encore là... répond notre président, mais il a son sourire.

Et ce sourire est de bon augure.

S. Corinna Bille



Le touriste et le chalet



Un beau chalet : « Les Longs-Champs » à Bluche sur Sière (arch. Tronchet)

Zermatt, Crans, Verbier... Faudra-t-il ajouter bientôt Tortin ? Oui, nous répond avec son optimisme conquérant, M Rodolphe Tissières. Il parle en connaissance de cause.

Verbier lui doit sans doute une partie considérable de son développement. Le réseau de téléphériques dont il a doté la jeune station aura fait beaucoup pour attirer sur les hauteurs ensoleillées de Bagnes la foule qui s'y presse, chaque année plus dense.

Qu'est-ce que Tortin ? Jusqu'à ce jour, un bel alpage du val de Nendaz ; un plateau d'idylle entre des moraines où de très vieux aroles s'espacent au milieu des rochers ; une étable ; un ruisseau ; dès le mois de juin, une flore admirable ; une couronne d'arêtes pas trop vertigineuses. Toute la richesse devenue rare que prodiguent la solitude et le silence. Pour l'hiver, de magnifiques pistes ouvertes devant les skieurs.

C'est pour eux que l'on a créé cette ligne de téléphériques qui relie Tortin à Verbier. Mais l'été n'est pas moins séduisant que l'hiver, en ce haut vallon tranquille. Déjà, ceux qui l'ont découvert rêvent d'y construire une demeure. Nous allons donc bien assister à la création d'une nouvelle « station » de villégiature. Et comme ses chances paraissent excellentes, on peut s'attendre à voir un nouveau nom s'ajouter à la

liste des lieux élus que le Valais offre à ceux qui lui demandent de prendre soin de leurs vacances.

La question se pose donc ici avec insistance : que va-t-on construire à deux mille mètres d'altitude ?

Des chalets ? Des « villas » ? Des immeubles locatifs du type qu'on voit en plaine ? Des théories de maisons aux formes nouvelles ?... Les idées peuvent s'affronter ; il est même fort utile qu'elles s'affrontent. Ce qu'il y a de passionnant, ici, de rare, c'est que l'on part de presque rien, d'une zone que l'on pourrait dire vierge, et qu'une liberté considérable est ainsi offerte à l'urbaniste et à l'architecte.

Il me semble que la première démarche doit consister à établir la liste des besoins qui poussent le citadin à choisir un tel lieu de séjour.

Le citadin qui souffre de plus en plus des conditions de vie dans lesquelles il exerce son activité nous semblerait devoir chercher avant tout la paix, la tranquillité, l'air pur, un minimum de solitude, le silence. En un mot, tout ce qui lui manque, chaque jour, dans la cité populeuse où s'accomplit son destin.

Que beaucoup d'entre eux, cependant, ne puissent se passer ni des bars, ni des dancings, ni des cinémas, même durant leur période de détente, le succès de certaines stations mondaines nous le prouve. L'habitude est une dure loi dont

il serait vain de prétendre qu'elle n'exerce ici sa tyrannie.

Néanmoins, ceux qui iront à Tortin, dans une région qui est déjà de haute montagne, on peut légitimement supposer qu'ils ont choisi d'échapper le plus complètement possible à l'emprise des servitudes familiales.

On peut donc imaginer qu'ils rêvent de trouver là-haut non une réplique de ce qu'ils voient tous les jours mais les conditions les meilleures d'une reprise de contact avec les grâces de la nature.

Confort ? Oui. Nous savons bien que nous ne saurions plus nous en passer. Soleil ? Il va sans dire. Avec la liberté de vivre à sa guise, sans que les voisins vous marchent sur les pieds ou vous proposent de porte à porte l'apéritif et la partie d'échecs.

Il semble donc nécessaire que l'on adopte une distribution aussi large que possible des surfaces habitables en même temps qu'un type de maisons aux dimensions familiales.

Je sais bien que l'on a introduit à Crans comme à Zermatt le système des grands immeubles qui se débitent par appartements. Nous serions désolé de voir s'implanter au milieu des derniers arbres de l'alpe de Tortin ces hautes bâtisses citadines.

Nous pensons aussi que ce serait faux d'aller chercher dans les Indes ou le Chili des images de bungalow qui

ne sauraient s'adapter à un pays qui possède sa propre tradition architecturale.

Cette tradition est fondée sur ce climat, la façon de vivre en montagne, l'existence de matériaux déterminés. Les siècles l'ont consacrée. Elle s'est inscrite dans la notion même du paysage alpin. Et l'on ne voit pas pour quelles raisons nous devrions l'abolir aujourd'hui.

Qu'elle doive s'adapter à des besoins nouveaux ; qu'elle sache tirer parti des moyens actuels de construction ; qu'elle évolue, en un mot, pour mieux répon-

dre à ce qu'on est en droit d'attendre d'elle nous paraît aller de soi. Nous ne voyons pas la raison d'une condamnation des principes qui l'ont fondée.

Voilà pourquoi le chalet, celui-là même qui s'inspirerait des chalets de la vallée, s'impose à Tortin. Nous sommes persuadé qu'il y réjouirait le cœur de ceux qui ne viennent pas à la montagne pour y retrouver ce qu'ils ont quotidiennement sous les yeux.

Combien de fois déjà n'avons-nous pas entendu les plaintes de ces hôtes qui se désolent de voir nos villages

perdre le cachet qui les rendait si attrayants ?

« Sur des pensées nouveaux, faisons des vers antiques », disait le poète. C'est la meilleure manière, la plus sage, de conserver à notre pays sa « personnalité » attachante.

Mamie Jaurès.

En famille avec Madame Zryd

L'esprit de l'escalier

Avoir quelque chose en commun avec Rousseau, ce n'est pas si mal, même s'il s'agit d'une émotivité qui vous rend muet lorsqu'il faudrait avoir la répartie spirituelle. Paralyzed au moment du dialogue, Jean-Jacques laissait son interlocuteur déçu, ou son adversaire triomphant... et les saillies les plus fines lui venaient en idée dès qu'il avait passé la porte. « J'ai, écrit-il, l'esprit de l'escalier. »

Comme lui, j'ai souvent envié les orateurs capables d'improviser et de se succéder sans se répéter.

Il s'agissait, l'autre soir, d'applaudir l'initiative de Léo Andenmatten, qui groupait au Carrefour des Arts les peintures d'une collection privée, et de remercier M. Mabillard, mécène valaisan. Ah ! qu'en termes galants ces choses-là furent mises ! Amis, connaisseurs, artistes, tous surent exprimer leur approbation ou leur gratitude.

Consciente de mon infériorité, je me consolai avec Jean-Jacques et monologuai, sur le chemin du retour, toutes les remarques qu'il eût fallu faire à propos de cette surprenante collection privée.

Année après année, aurais-je souligné, M. Mabillard a acheté les œuvres qui le tentaient, et les peintures accrochées au Carrefour des Arts attestent que l'amateur du début est devenu un fin connaisseur. Cet épanouissement à l'art est une réussite remarquable. La devrait-on uniquement à la sensibilité intelligente de M. Mabillard, à son flair habile à déceler les talents naissants ?

Ne devrait-on pas aussi cet épanouissement à la chaleur d'un foyer où une présence discrète a toujours su régler les détails quotidiens et maintenir avec sagesse le difficile équilibre entre la raison et un enthousiasme généreux qu'il aurait été coupable d'étouffer ?

Etant invités à admirer à son domicile les œuvres trop lourdes à transporter, nous entendions la maîtresse de maison chanter à un bébé les mille riens qui viennent aux lèvres de toutes les mamans du monde. Et je pensai que dans l'ombre de toute réussite on trouve souvent une femme qui s'efface.

Adieu, Rousseau, camarade d'infortune ! Libre à toi de remâcher, dans tes promenades solitaires, les déceptions de ton amour-propre vexé. J'oublie les miennes dès que j'ai quitté les brillantes assemblées pour revenir vers mon poupon. Pour lui, je suis très éloquente, puisqu'il sourit à mes syllabes puériles.

Et s'il m'est donné, plus tard, d'assister dans l'ombre à sa réussite ou à son épanouissement, Démosthène n'est pas mon cousin !

J. F. J. O.

M. Léon Mabillard



Journal intime d'un pays

par Maurice Chappaz

Conversation derrière les grilles

Quelle surprise ! J'avais assisté à l'ordination d'un ami dans un couvent du Midi de la France, un moine bénédictin originaire de mon pays. Dire que ces cérémonies sont émouvantes ne serait pas assez : elles visent l'esprit, elles en sont le support léger et extraordinaire. Il y a cet appel insistant à la chasteté, cette longue prostration des futurs prêtres étendus devant l'autel, et le ciel a l'air de se balancer sur leurs corps tandis qu'un chœur d'enfants chante sur eux les litanies, les mêmes que celles des Rogations, les saints des pommiers, des poiriers, les saints du monde, les anges de l'invisible et le Christ. Puis suit l'imposition des mains — en silence — imposition individuelle et collective, mains de tous les prêtres présents de sorte qu'on aurait cru voir pour finir sur les têtes des ordinands les petites flammes de la Pentecôte, mains blanches, mains rouges qui consacrent et la bouche de l'évêque dit la dernière parole.

La ferveur des jeunes prêtres est très vive, très fraîche. Ce sont des quêteurs d'absolu sur lesquels les grandes tentations n'ont pas encore eu de prise, ni l'usure, ni l'habitude. Il y a un glissement dans la plupart des vies, une faille vers la platitude ; oisives ou actives, elles perdent leur sincérité, un froid réalisme les guette. Les gens sont des endormis ou des désespérés. Hauts les cœurs ! Mais le peuvent-ils ? La foi est littéralement la jeunesse, le sursaut des énergies supérieures. Le physique porte son empreinte. Mon ami avait un beau visage : de la candeur, de la timidité même dans ses yeux pervenche et une force simple dans les traits. Il avait dit avec délicatesse sa première messe.

Nous aurions pu être écrivains ensemble. Le Valais est traversé de voix. Il meurt, il se renouvelle, il reverdira encore en paradis. En attendant, il choisit ses interprètes (comme la religion ses ministres), il choisit les hommes les plus vulnérables, disant aux autres une parole, relevant en eux un défi, un mélange d'angoisse et d'innocence.

Parfois je pense que la séparation d'avec ce qu'on aime est absolument nécessaire. Celui qui veut vraiment recréer un

pays, qu'il le quitte, qu'il le quitte même en y étant ! Mais, qui sait, en certaines occasions il faudrait s'en détacher avec les pieds et les jambes et, afin de tout dire, commencer par dire non à tout ce qui le constitue : ses mœurs, ses idées, ses obligations à lui. En vue même d'un dialogue et pour retrouver la grande fibre secrète de l'être. Les vrais moines, j'aimerais sentir, m'assimiler leur refus du monde.

Mon ami là-bas a une voisine, une religieuse de chez nous qui habite un couvent en face du sien. Ils peuvent se voir quatre fois par an, m'a-t-on dit. Voilà juste le nécessaire pour l'amour véritable, ai-je pensé. Je lui ai rendu visite. Elle se tenait derrière une grande grille double toute en fer. L'ombre de cette grille la voilait un peu mais on pouvait recueillir sa gentille expression et écouter son parler net, fin, plein de sens. Où est le Valais ? Elle l'a quitté voici dix ans. Mais pour ceux qui restent c'est aussi par quelque côté un continent disparu, mythique, dévoré par le progrès. Elle me parlait de notre terre avec enthousiasme. Du regret ? Non. De l'ennui ? Encore moins. Simplement le souvenir agissait, soulevé par la force de sa vie présente, peut-être même en rêve-t-elle la nuit ; l'existence des religieuses cloîtrées est dure, elle m'en parla, elle m'expliqua aussi qu'on les appelle « mère » et non « sœur » comme celles qui œuvrent dans le monde, et certainement ce nom convient à des contemplatives. Je songe à la phrase d'Hölderlin sur l'amour qui conserve l'univers. D'elle, ce que j'ai retenu c'est la leçon d'une souffrance pleine de joie.

Je vous salue, mes compatriotes de là-bas. Le cloître des montagnes blanches s'est ouvert, le Valais silencieux et religieux a été réduit à l'état laïc. Comment jugeriez-vous cela ? D'une part la complaisance naît d'un long repos, d'autre part nous participons de toutes façons et de toutes nos forces à cette aventure contradictoire, à cette époque entre-deux où se décide qui est l'homme et qui est Dieu.

Pour comprendre cela, beaucoup de poètes feront des poèmes sur la poésie elle-même ! Et il en naîtra par ici.



Un anniversaire

Sur la route d'Italie il a choisi le Valais. Graveur, peintre et pédagogue, il a fondé à Saxon en 1948 l'école d'art, devenue l'école cantonale des beaux-arts lors de son transfert à Sion en 1952, et élevée en 1960 au rang d'académie. Des artistes de renommée mondiale, Fernand Léger, Kokoschka, Lurçat, y ont enseigné. De nombreuses volées d'élèves y ont passé, plusieurs font carrière. Leur mentor, qui a contribué au réveil des vocations artistiques dans le jeune Valais, expose à cette heure ses propres œuvres au Château de Villa, à Sierre. C'est une grande rétrospective, quarante ans de gravure et de peinture. Les amis de l'artiste se sont constitués en société pour fêter ses soixante ans.



Soixante ans !

Déjà ! Comme le temps passe. La barbe est poivre et sel mais l'œil regarde comme à vingt ans. Il regarde les pins, les ifs et les couleurs, la danseuse espagnole, le gardian de Camargue et les politiciens de Savièse. L'homme est un peu faune, aimant à rouler sa bosse, palette en bandoulière, dans le maquis. C'est un Méditerranéen, c'est un diurne. Comme on ressent dans ses toiles l'appel du Midi ! Il nous visita jadis...

Ses années valaisannes

Ce Genevois a découvert le Valais à dix-sept ans, en faisant au Châble sa première huile. On l'y retrouve de 1924 à 1926 à Ormonaz, puis de 1929 à 1932 à Roumaz, autre hameau de Savièse, où il a repris l'atelier d'Ed. Vallet. Puis c'est Fribourg, Rome, Paris, la mobilisation, et Château-d'Ex. Mais en 1946, il ouvre à Montana sa première école valaisanne de dessin et, depuis lors, il n'a plus quitté le pays. Exception faite de ces disparitions passagères pendant lesquelles son métier fait ses exercices respiratoires en Italie, en Grèce, en Espagne.

Une œuvre importante

Il est surtout connu pour ses paysages et ses bois gravés. Dans le domaine de l'illustration, citons sa grande Bible, les deux séries de bois édités à Genève en collaboration avec Paul Chaponnière, les « Portes du lac » avec C.-F. Ramuz, un cahier valaisan de l'« Art en Suisse », un portefeuille fribourgeois dont le texte est de Gonzague de Reynold, les trois gros volumes de l'« Histoire des papes », etc. Consacré à Venise, Rome, Florence, Milan, Barcelone, Paris, il nous est resté fidèle. Il s'est fixé à Sion en 1950.

Un art de vivre

Le sien est fait de travail et d'observation, mais aussi de pauses et d'escouades d'amis, de voyages en train, de rencontres à tous les azimuts. Il a soixante ans et tout le temps de respirer, de rêver. Il se sent bien en compagnie des jeunes, c'est le meilleur symptôme. Il croit au père Noël. Qu'il dit ! Si jamais il le rencontre par ici, qu'il nous fasse signe. Le père Noël, nous le croyons plutôt parti pour l'Amérique. Bref. En attendant, bon anniversaire, Fred Fay, et que le beau temps soit avec vous ! Treize Etoiles.

Le voyage à pied

Troisième journée

Le temps, après quelques incertitudes, s'est remis au beau. Grande affaire quand il s'agit de franchir le col du Grand-Saint-Bernard !

Ce passage, assez mal connu de nos jours, parce que c'est de nos jours qu'on l'a le plus décrit, est remarquable à cause de l'hospice surtout, à cause de cette sainte maison où, depuis tant de siècles, la charité chrétienne veille avec une affectueuse sollicitude sur ceux qui s'engagent dans ces mornes vallées. Celle qui conduit à l'hospice est d'abord champêtre plutôt que pittoresque, jusqu'à ce qu'elle devienne belle de nudité et de désolation.

Eloge de la soupe.

On ouvre la journée par une immense soupe au riz. La soupe joue un rôle principal dans nos voyages pédestres. Après la marche, aucun aliment ne restaure si bien et ne prépare mieux l'estomac à s'ouvrir délectablement aux mets les plus solides. Toutefois, selon Harrison, la soupe au déjeuner constitue une très mauvaise fondation pour les repas ultérieurs. Ce voyageur, en vertu d'une théorie qui lui est propre, considère l'alimentation quotidienne comme une sorte de construction interne qui demande qu'on apporte le plus grand soin dans le choix et dans l'ordre de superposition des matériaux. Dans ce système, il est évident qu'une soupe au riz, surtout prise à haute dose, forme comme un profond marécage dans lequel s'engloutissent plus tard les moellons les plus compacts. Il y a entassement et non pas édifice, et les plus constants travaux n'amènent quoi que ce soit d'assis et d'architectural ; c'est pourquoi voilà notre Harrison pressé de consolider le terrain au moyen d'un saucisson de sûreté qu'il tient en réserve dans son bissac.

Malgré le soleil, l'air est très vif. Au bout de deux heures, nous arrivons à la cantine, dernière maison habitée. De cet endroit, il y a encore deux heures de montée jusqu'à l'hospice. Quelques-uns s'engagent dans une fausse spéculation ; plusieurs, à cause de la raréfaction de l'air et de leur soupe au riz, perdent les jarrets et jonchent de corps gisants les bords de la chaussée. Enfin, enfin, on aperçoit le sommet du col et la grise façade de l'hospice qui se montre en silhouette sur un ciel sévère. Bientôt nous touchons au seuil, où nous sommes accueillis par des chiens d'abord, puis par le clavendier.

A peine entrés, nous nous trouvons perdus au milieu d'une foule silencieuse qui encombre les vastes corridors, et les sons de l'orgue viennent frapper nos oreilles. C'est la fête du couvent. Arrivé d'hier, l'évêque de Sion officie en personne, et environ sept cents fidèles accourus d'Aoste, du Valais, de Fribourg, prient debout, écoutent agenouillés, ou, assis par rangées sur les escaliers, refluent jusque dans l'étage supérieur. O le pittoresque spectacle ! Des vieillards, des petits garçons, des jeunes filles, des mères et leur nourrisson, toutes les poses de la dévotion naïve, du recueillement craintif, de l'humilité respectueuse.

Nous ne sommes pas catholique, assurément, mais nous sommes plus ou moins de toutes les religions sincères, et c'est au milieu de catholiques que nous avons éprouvé le plus souvent ce sentiment de chrétienne sympathie que fait naître le spectacle d'une humilité véritable. Le catholicisme ploie et subjugue pleinement les âmes, en sorte qu'il donne à ses adeptes sincères ce trait d'ingénue soumission. Nous soutenons qu'une chrétienne religion n'existe réellement pas en dehors de l'assujettissement intime et volontaire de l'âme, et que c'est n'être ni assujetti ni humble que de soumettre les larges et lumineuses vérités de l'Evangile à la continuelle appréciation de notre savoir et de notre raison. Etre chrétien, être vrai disciple de Jésus-Christ, c'est bien moins, à l'en croire lui-même, entendre dans tel ou tel sens un dogme ou un passage, qu'assujettir son âme tout entière, ignorante ou docte, intelligente ou simple, à la parole d'en haut,



Le touriste à carreaux

D'où il ressort qu'un bon monsieur un peu fou veut percer un tunnel

pas toujours comprise, mais toujours révérée ; pas toujours formulée en savante doctrine, mais toujours prise pour conseillère et pour guide dans le secret du cœur et dans la pratique de la vie. Voilà pourquoi, en tous lieux, en tout temps, et comme par l'effet d'un invincible penchant, nous avons toujours été plus porté à reconnaître notre coreligionnaire véritable dans l'humble, plutôt que dans le raisonneur, l'émancipé, le coupeur de cheveux en quatre.

Ce n'est donc qu'après avoir en quelque sorte assisté à l'office que nous gagnons le réfectoire, où nous attend un de ces dîners comme on n'en fait qu'au couvent du Grand-Saint-Bernard, c'est-à-dire savoureux dans sa simplicité, et abondant, ce qui surtout nous importe. On nous sert des potages succulents et bourgeois tout ensemble, de grosses viandes cuites dans leur jus, des pommes de terre exquises de qualité et d'apprêt, un plat de fruits cuits, et, pour dessert, des noisettes et du fromage. Qu'on se figure donc une troupe d'affamés venant à s'abattre sur des mets de cette sorte ! Quelles fondations gigantesques ! On dirait les pyramides ou le temple de Salomon. Et tout cela inutile, selon Harrison, à cause de la fondation première, qui, au lieu de résister, engouffre.

Mais quel festin ! Sans compter que linge, verres, ustensiles, tout est net, propre, engageant, comme serait dans un jour de fête la table d'un riche fermier ; sans compter le bon Père qui est là pour veiller sur votre bien-être, tout en vous entretenant de choses intéressantes avec cette simplicité hospitalière et amicale qui vaut à elle seule toutes les civilités du monde. Il y a vingt-cinq ans que nous fréquentons l'hospice : eh bien, ces choses de bon accueil n'y ont pas plus varié que le roc sur lequel cet hospice est assis. Et il n'y a pas de religieux au monde qui jouissent d'une plus légitime considération. Braves et dignes gens, vrais et excellents chrétiens, mes coreligionnaires très certainement, en dépit de quiconque pourrait y trouver à redire !

Un monsieur dîne avec nous. On cause. Il s'agit de la route à ouvrir par le Saint-Bernard. L'entretien va bien jusqu'à ce que nous venions à découvrir que ce bon monsieur s'imagine que le bas Valais veut percer un tunnel par-dessous la montagne. Grande idée ! mais nous ne nous y attendions pas !

Il y a, dans la grande salle, quantité de touristes dont nous observons plusieurs nouvelles espèces curieuses... Au coin de la table, le pekoe célibataire, frais, blondin, rebondi, et cinquante ans. Plus continental que l'autre, il procède avec moins de solennité aux apprêts de l'infusion, sans pour cela y apporter moins de minutieuse habileté. Le pekoe célibataire voyage uniquement pour faire digestion, pour fumer en paix, pour se trouver encore plus célibataire qu'à Londres, où sa sœur lui est une chaîne,



Le touriste Sand





et sa parenté un joug. Mais après qu'il n'a pas parlé de tout le jour, et pourvu que cela ne l'engage ni à dire quatre mots de plus, ni à recommencer plus tard, ni à écouter personne, il ne demande pas mieux que d'adresser différentes communications au premier qui se présente, étudiant ou ambassadeur, pédagogue ou commis toilier. Après quoi il prend son chapeau, et on ne le revoit plus jamais.

Plus loin, le touriste pie. Le touriste pie porte une redingote en basin blanc parsemé de taches qui se trouvent être noires à l'endroit du dos où, en marche, le cuir du havresac opère ses frottements ; vertes ou simplement embrainées à l'endroit du dos qui sert, en halte, à s'asseoir pour admirer la belle nature. Le touriste pie est fier de ce pelage : c'est l'annonce de ses sueurs, l'enseigne de sa crânerie, l'emblème de son ton légèrement estaminet et aux trois quarts pipe d'écume.

Plus loin, c'est une collection de touristes Sand. Ce touriste-là est aussi incompréhensible qu'incompris : c'est un homme-caprice, une sorte de type manqué qui ne se rapporte à rien qu'aux types également manqués, mais du moins brillants, qu'on rencontre dans les romans de cette Corinne qui porte un nom d'homme et qui fume des cigarettes. Le touriste Sand se croit des impressions, et il n'en a pas ; des sensibilités mystérieuses, et c'est tout simplement son habit qui est de couleur cannelle. Bêtement assis ou bêtement debout, il pose on ne sait pour qui ni pour quoi. Tantôt un sourire niais illumine sa face de dernier chapitre d'un roman, tantôt une tristesse sans cause voile comme d'un crêpe intime les vapeurs de son regard. Ah ! le drôle d'animal ! Le ridicule et digne produit d'une littérature à rebours de l'art, du bon sens et de la morale !

Plus loin encore, une société de touristes muets. Ils respirent, ils boivent, ils mangent, mais comme on fait aux funérailles d'un cousin au huitième degré, sans être affligés, sans être gais, sans être solennels non plus. Le seul d'entre eux qui prenne la parole est évidemment un Allemand, car sa conversation roule exclusivement sur les *siquesaques* du Saint-Bernard comparés aux *siquesaques* du Simplon.

(A suivre.)

Examens

Chaque fois que j'ai dû me présenter à un examen, j'en revenais malade de peur, et il n'y a guère que les examens médicaux auxquels je me sois soumis sans panique.

Il est vrai qu'on interrogeait mon estomac, mon foie ou mon cœur et que les notes ne variaient guère : dix ou vingt francs la consultation.

Pour le reste on pouvait me poser n'importe quelle question, suivant un tirage au sort qui s'apparente aux loteries, je balbutiais d'affolement.

Un jour, je tombe en littérature sur George Sand et je savais déjà pourquoi je n'aimais pas son œuvre ; mais le professeur, lui, la portait aux nues, et naturellement en me fichant une mauvaise note il loue son propre goût.

Il est vrai qu'en songeant à tous les embêtements que George Sand avait pu causer, au cours de son existence, à Musset et à Chopin, sans parler de personnages moins illustres, je m'en tirais encore à bon compte.

C'est égal, on n'aurait pas dû lui permettre de s'attaquer aux adolescents !

Mon ignorance, en physique, atteignait par la pureté à une sorte de sommet, et j'avais nonante-neuf chances sur cent d'enregistrer un zéro bien mérité.

Je tire un billet et je gagne le gros lot : les rayons convexes et concaves !

C'est tout ce que je savais, ce qui me vaut le maximum des points avec le minimum de connaissances ; mais aujourd'hui, où je n'ai plus aucune lumière sur le sujet, j'ai retenu tout de même une chose : on peut gagner aux loteries.

Si l'on m'avait annoncé à l'époque que je deviendrais plus tard expert aux examens, j'aurais été stupéfait ; et pourtant, c'est bien ce qui m'est arrivé à mon corps défendant.

J'ai refusé plusieurs fois, déclarant en toute loyauté que je ne croyais pas à ces épreuves, que je n'y croirai jamais, et j'ai dû finalement accepter.

C'était une classe de jeunes filles et il faisait un temps adorable.

L'une analysait, à la bonne chaleur du soleil, un texte où Pascal donnait la primauté aux connaissances du cœur sur celles de la raison par... le raisonnement. Sacré Blaise !

Et je me disais qu'une jeune fille, à son âge, aurait dû cueillir des primevères au lieu de n'avoir pas un regard pour la nature en fête.

Une autre avait posé sur une chaise, en guise de fétiche, un touchant lion en peluche, et maintenant elle s'occupait sérieusement de Rabelais. En voilà une fréquentation !

Je n'avais pas à la juger sur son petit lion en peluche, et c'était bien dommage en vérité, car je ne pouvais m'empêcher de penser que cet attachement d'une jeune fille à son enfance attestait à notre époque d'une exceptionnelle pureté de cœur.

Entrer dans la vie avec cette confiance et cette candeur méritait tous les suffrages.

Une autre, enfin, était tellement intimidée qu'elle perdait pied. Je ne l'écoutais pas, je regardais trembler ses mains. « Allons, murmurait son professeur, vous êtes pourtant une bonne élève, qu'avez-vous aujourd'hui ? »

Ce qu'elle avait ? Cette angoisse que j'avais connue avant elle et dont le souvenir me glaçait. Elle me renvoyait, à travers le temps, ma propre panique, et il me semblait que j'avais à me condamner moi-même sur sa propre défaillance. Je n'ai pas pu.

Il y avait une gamme de notes de zéro à dix, que j'ai ramenée de sept et demi à neuf, comme un débutant tapote au piano d'un seul doigt, et j'entendais en effet : do mi, do sol, passer dans ma mémoire un air maladroit que jouait une fillette à l'étage au-dessus du mien, il y a bien longtemps.

Les experts ne devraient pas interroger les candidats sur la littérature pour connaître leur degré d'émotivité !

Memento de juillet

Crans, 1-2 : Championnat suisse interclubs de golf, série A et de Suisse romande ; 13 : Concours de natation ;

Salvan, 9 : Cyclisme : course de côte Martigny-Salvan-Van-d'en-Haut ; 23 : A Barberine, 3^e Derby de la Fenive, slalom géant ; 30 : Fête folklorique d'été avec danses du Vieux-Salvan ;

Troistorrens, 22-23 : Fête valaisanne des costumes ;

Champéry, 23 : Concours de natation et de water-polo ;

Verbier, 24 : Procession de Saint-Christophe ; 30 : Cyclisme : course de côte Martigny-Verbier et critérium ;

Fieschertal (Conches), 31 : Procession à la forêt d'Ernen ;

Sion, tous les soirs : « Sion à la lumière de ses étoiles ».

André Marcel

Écran valaisan par Pascal Thurre

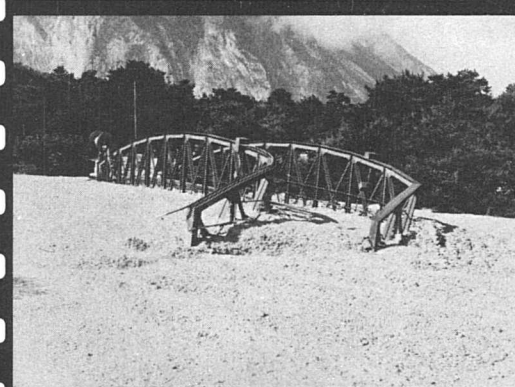
Le mois de juin a drôlement commencé. Le Valais a vécu des heures de fièvre. La malheureuse affaire des vignes est entrée un matin, à l'aube, dans sa dernière phase. Ce fut un coup de bistouri dans la chair vive. Aujourd'hui le canton doit panser les plaies et tâcher d'oublier. L'affaire a dépassé son cadre. Elle a eu des répercussions dans tout le pays. D'anciennes rancœurs ont été réveillées. Des sarcasmes regrettables ont été lancés en pleine face aux autorités. La politique s'en est mêlée. La presse a réservé dans ses colonnes plus de place aux « hélicoptères du poison » et aux coups de feu qu'à l'examen du droit et des solutions.

Cette maison de campagne de Saxon ❶ entourée de vignes, hier ignorée, a autant attiré l'attention chez nous que le passage de BB à Genève ou la rencontre viennoise des deux K ! C'est là, en effet que l'affaire chauffa le plus. Vigneron et gendarme ont tiré. Un hélicoptère fut touché. La façade de cette demeure a reçu plusieurs balles. Mais tout cela est passé et c'est peine perdue d'épiloguer sur les faits. Une seule chose compte : réparer les blessures et tenter d'oublier... si possible de pardonner !

La veille pourtant de cette journée d'orage, le Valais, fidèle à l'une de ses belles traditions, célébrait dans le calme et la sérénité la Fête-Dieu. Comme chaque année, une foule d'étrangers accouraient au Vieux-Pays assister à nos processions de Savièse, Finhaut, Sion, ❷ Visperterminen, Kippel ou Ferden.

Chacun commentait encore l'opération vignes que l'Illgraben à son tour se fâcha, semant la désolation dans les pins romantiques du bois de Finges. Ce fut sa crise la plus aiguë. Dieu sait pourtant s'il en a déjà eues ! Le pont de La Souste, sur le dos duquel passe tout le trafic international du Simplon, soit le flux routier Lausanne-Milan, fut emporté. ❸ Des centaines de milliers de mètres cubes de boue, truffés de troncs d'arbres et de pierre, s'étalèrent dans la plaine. Tout le trafic fut perturbé, le téléphone coupé. Par un curieux hasard, ici encore, M. de Roten se trouvait ce jour-là en Italie. Comme les vigneron de Saxon qui visitaient la Provence lors du raid empoisonneur, notre chef du Département des travaux publics dut éprouver plus de surprises en rentrant au pays qu'il n'en a eues à l'étranger !

Mais depuis ces jours mouvementés, le calme est revenu. Les cadres de fraises ❹ se sont entassés au bord de nos chemins et déjà jaunissent les premiers abricots. Le calme est revenu dans le travail. Et l'on cause à nouveau, quand le temps le permet, de peinture et de musique. Les ballets de Cilette Faust et ses élèves ❺ ont connu à Sierre et à Sion, comme de coutume, un vif succès. Admirez nos petits rats valaisans !





1



2



3

WALLISER LIONS

treffen sich in Reckingen

Am 13. Mai 1961 trafen sich die beiden Lions-Club von Sitten und des Oberwallis zu einer kameradschaftlichen « Broche » in Reckingen im Goms.

Im einzigartigen Taffiner Chalet — einem prächtigen Walliser Bau aus dem 17. Jahrhundert — empfing Bankier Louis de Kalbermatten, Sitten, die Lions zum Frühschoppen, einem aus eigenen Reben gepressten Fendant, bestens kredenzt in währschaften, altertümlichen Zinnkannen.

Die Geschichte erzählt... : Oberst Franz Josef Taffiner, geboren 1786, gestorben 1852 in Reckingen, war ein verdienstvoller Soldat und Offizier. Er diente in der französischen Armee, übernahm später, zum Oberst befördert, das Kommando der kantonalen Truppen und kämpfte als Kommandant-Stellvertreter in den Sonderbundskriegen 1847. Aus der Ehe mit Marie Josef de Sepiubus ging ein Sohn — ohne Nachkommen — und eine Tochter Marie-Adeleide hervor, die 1847 den Grafen und Obersten Louis de Kalbermatten ehelichte. Aus diesem Geschlechte stammen die heute in Sitten lebenden Familien de Kalbermatten.

Die Walliser Lions haben bei diesem Anlasse gezeigt, wie freundeidgenössisch Deutsch und Welsch sich finden können. Spontan erklärte man sich bereit, einen Fussballmatch auszugetragen, der nach anfänglicher Führung der Oberwalliser, dann aber dank zahlenmässiger Verstärkung der Unterwalliser, durch diese siegreich beendet wurde. Staatsratspräsident Ernst von Roten, der aktiv mitgespielt hatte, fand lobende Worte zur Siegererhebung und kredenzte den Ehrentrunk. Begeistert von dem schönen Anlass in einer herrlichen, heimatlichen Gegend beschloss männiglich das feuchtfröhliche und gemütliche Treffen zu wiederholen.

-ch-

4



- ① Das Taffiner Chalet in Reckingen, aus dem 17. Jahrhundert, heute im Besitze der direkten Nachkommen, Oberst Louis de Kalbermatten in Sitten.
- ② V. l. n. r. : Louis de Kalbermatten, Sitten, Staatsratspräsident Ernst von Roten und Gemahlin, Raron, Dr. Josef-Marie de Kalbermatten, Visp, anlässlich des Frühschoppens im Taffiner Chalet.
- ③ Grossrat Pierrot Moren, Präsident des Walliser Wirtvereins, bewährt sich. Qualifikation : vorzüglich.
- ④ Eine Uebersicht über das « Lagerleben » in Reckingen.



6



5



7

8

- ⑤ Kritisch betrachtet Gemeinderat Rene Bonvin, Siders, den « Schuss aus dem Hinterhalt ».
- ⑥ « Gekonnt ! »... Staatsratspräsident Ernst von Roten am Spunten.
- ⑦ Kreisförster Leo Bodenmüller, Visp, und Gemeinderat Jâques de Wolff, Präsident des FC Sitten, bei der Auslese der « Beefsteaks ».
- ⑧ Die glückliche und zufriedene Stimmung strahlt aus den beiden Gesichtern von Bürgerratspräsident Dr. Hermann Borter, Brig, und Dr. Fritz Erne, Visp.



Ameublement
Ensemblier
Décorateur

A. & G. Widmann
SION

Agencement
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement
de notre nombreuse et fidèle clientèle,
nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la
centrale.

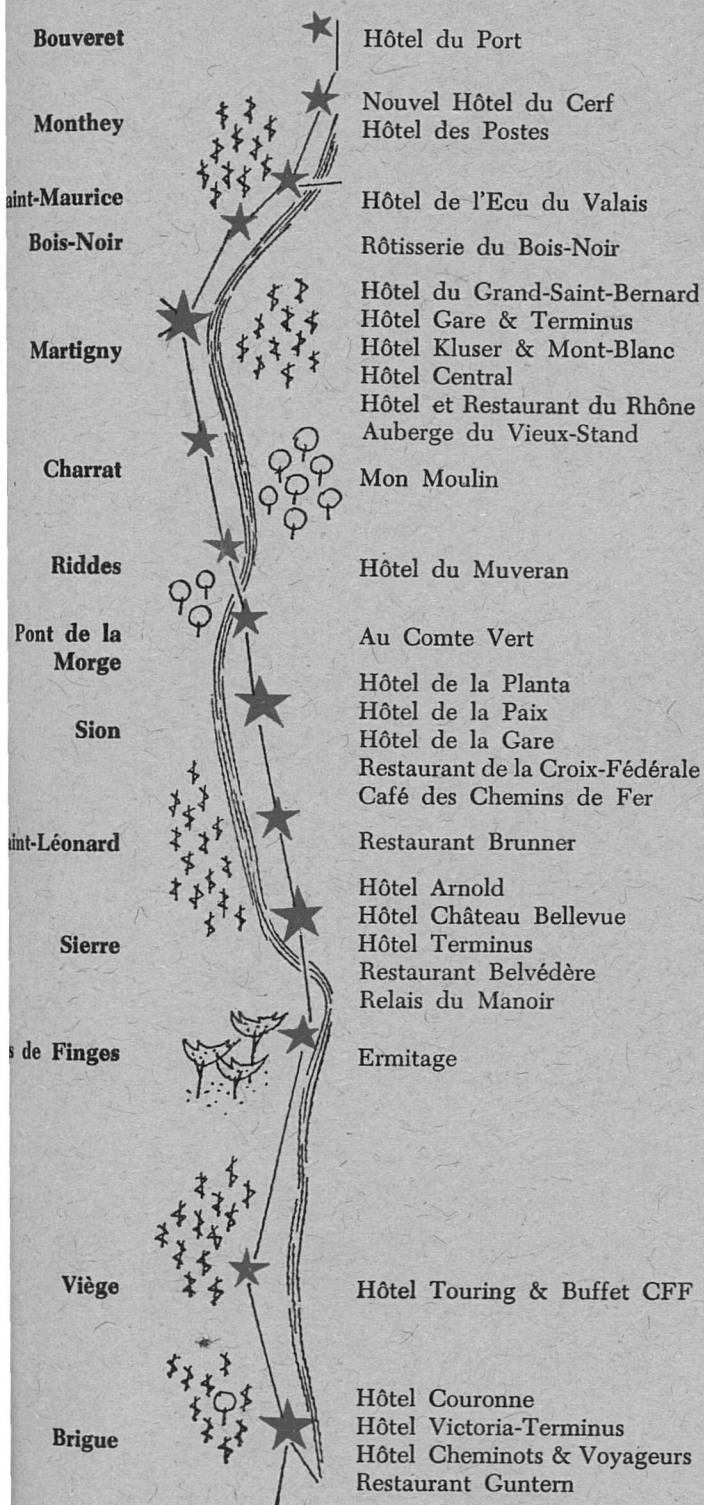
	MONTHÉY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE

Guide gastronomique de la plaine du Rhône

les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



L'adresse de base
pour la restauration de qualité

A. et V. Broccard

Chalets et terrains
pour vos achats en Valais

ALBERT DEVANTÉRY

Agence immobilière
Sierre

Vins Imesch

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtellerie



H. BEARD S.A.

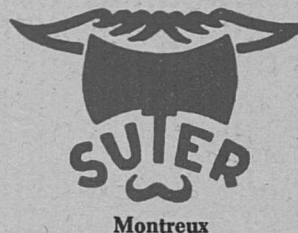
MONTREUX

Zurich

Lucerne

Fabrique d'argenterie
Porcelaine - Verrerie

Fournisseur de l'hôtellerie depuis un demi-siècle



Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 80 ans...
Vous aurez aussi tout intérêt à
vous servir auprès de cette mai-
son de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES
3, chemin de Mornex Lausanne

bep

Principaux clients : Nestlé - Citroën
Procter & Gamble - Fromage Gerber
Schick Overseas S. A.

Kramer

frères s.a.
MONTREUX

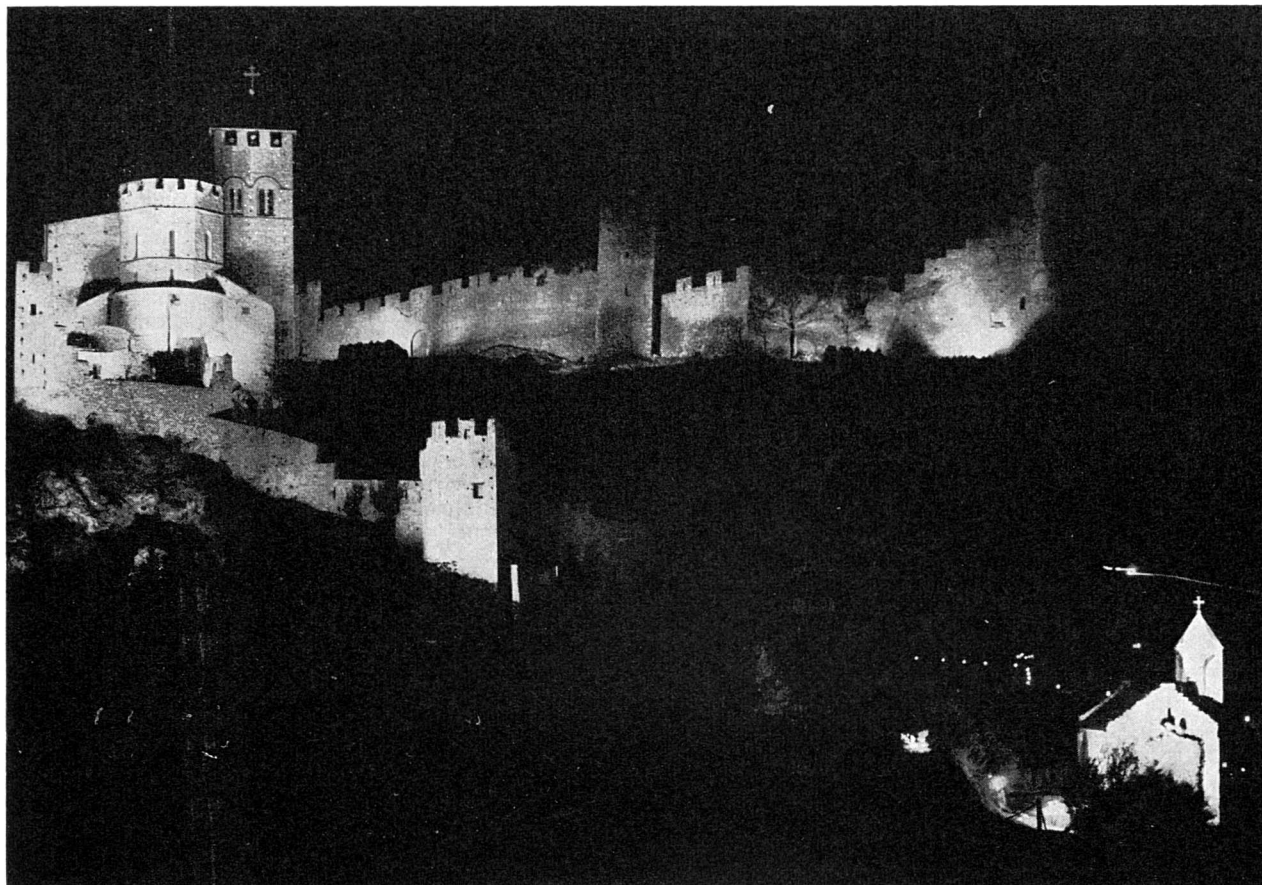
Papiers

Equipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

QUEEN WILLIAM'S

Fine Eau-de-Vie de poire Williams



Le seul spectacle « Son et lumière » panoramique

Sion

à la lumière de ses étoiles

Tous les soirs du 15 juin au 30 septembre



Paul Gasser

Agent général **Sion**

Téléphone 027 / 2 36 36

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 75
Chèques postaux Il c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

*Hôteliers
et restaurateurs
valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un
nettoyage impeccable

vos ameublements
rideaux
tentures
couvre-lits
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel
professionnel



Sion
Tél. 027
2 14 64

Sierre
Tél. 027
5 15 50

Monthey
Tél. 025
4 25 27

Martigny
Tél. 026
6 15 26

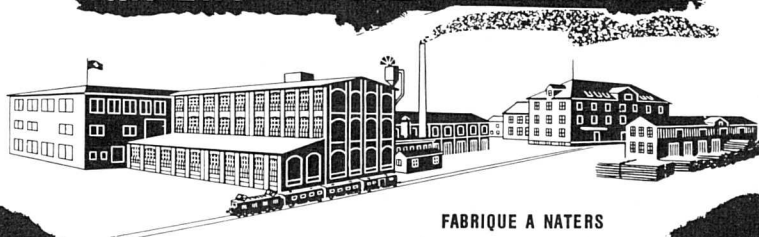
MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



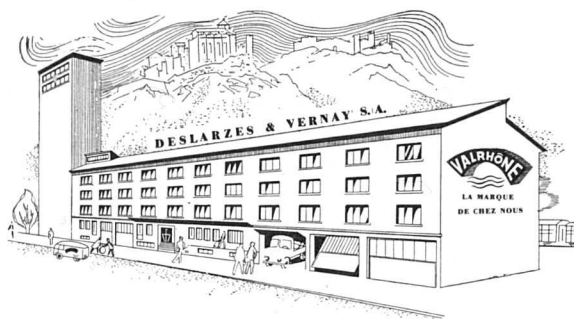
FABRIQUE A NATERS

L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



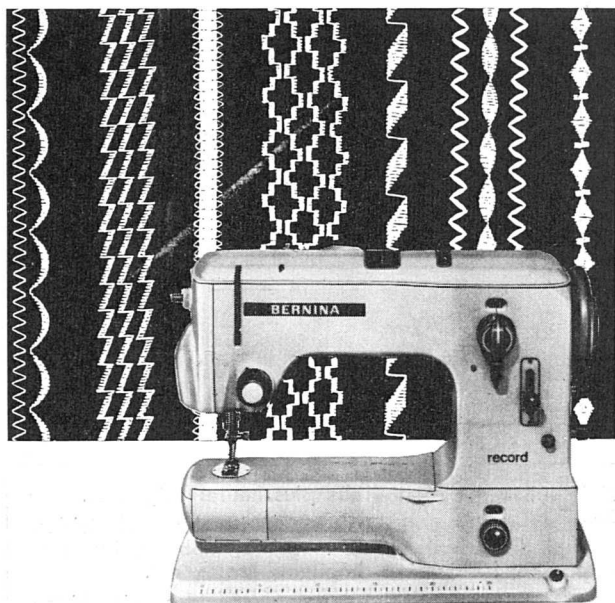
Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S.A., SION

Dentrées coloniales en gros - Importation



La BERNINA-Record exécute pour vous
**100 % automatiquement les plus beaux points
d'ornement**, sans aucun changement de cames.

Agents
officiels :

Brig: Charles Escher
Martigny: René Waridel
Monthey: Adrien Galletti
Sion: Constantin Fils S.A.

BERNINA

Un compte courant

à la



évite le souci des échéances

BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt

Capital et réserves : Fr. 11 270 000.—

Qui cherche trouve

Rien n'est plus facile que de
trouver la solution à tous vos
problèmes d'achats, aux **80 rayons**
spécialités des



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Aménagements
de
mobiliers
pour hôtels
Sols
Rideaux
Meubles pour chalets

**Charly
Moret**
MEUBLES

Martigny

Tél. 026 / 6 10 69



KELLCO
KELLCO

KELLCO
KELLCO

Chaque panneau
KELLCO

Le stratifié suisse qui répond aux plus hautes exigences.

Le revêtement moderne et durable pour les dessus de tables,
l'agencement de cuisines et de magasins, mobilier, bureaux,
bars, restaurants, laboratoires, hôpitaux, écoles, etc.

tient tête à l'usure mécanique, rayures, acides, etc. et se
nettoie sans effort.

présente 70 dessins et coloris modernes, tous livrables du
stock en qualité irréprochable.

KELLCO bénéficie d'une garantie totale de l'usine.
de fabrication suisse est en vente actuellement chez

PAUL MARTI

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

MARTIGNY



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

Gabrielle Piota

dipl. pédicure-manucure

MARTIGNY-VILLE
Les Morasses
(Hôtel du Rhône)

Tous les lundis à Verbier au Parc-Hôtel

Tél. Martigny 026 / 6 07 43
Verbier 026 / 7 14 74 - 75



Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48

La valise avantageuse
chez

Paul Darbellay
Martigny

Tél. 026 / 6 11 75



La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Martigny-Excursions

R. Métral

Téléphone 026 / 6 10 71 et 6 19 07

Agence de voyages

Organisations de courses
toutes directions
Suisse et étranger
Prix spéciaux pour
contemporains, écoles
et sociétés

Devis sans engagement

CARS PULLMAN TOUT CONFORT

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour
la ville

Chaussures

MARTIGNY

Modernes

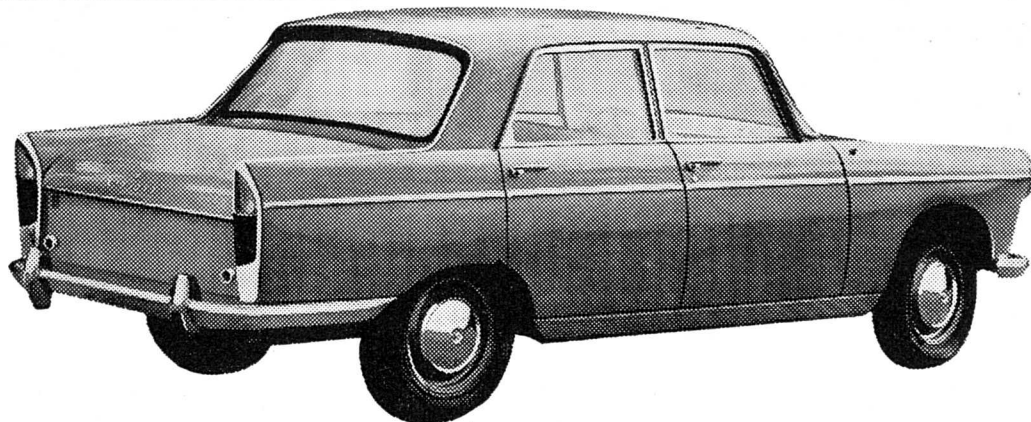
WILLIAMINE
fine eau de vie de poire



Performances dans l'espace



Performances sur la route



Vitesse et endurance tels sont les points communs entre cet oiseau en plein vol océanique et cette 404 prête à se lancer sur des routes sans fin.

Pourquoi ce rapprochement? Le canard atteint jusqu'à 120 km à l'heure en migration.

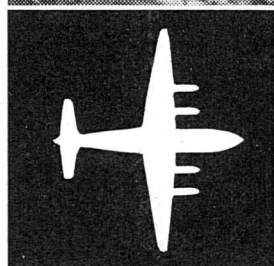
La 404, avec ses 1618 cm³ de cylindrée (8,24 CV d'impôt) a des performances qui l'apparentent à des voitures nettement plus puissantes. Sa vitesse de pointe en palier dépasse 142 km à l'heure. Son couple maximum de 13 m.kg à 2250 tours/minute seulement lui confère une puissance d'accélération surprenante à bas régime. Sa tenue de route est incomparable. Son aptitude à l'endurance ne pose pas de question. Sous sa grâce apparente se cache un vigoureux tempérament et un poids (1070 kg à vide) plus élevé que celui de la 403. C'est une voiture qui surclasse.



PEUGEOT 404

AGENCE EXCLUSIVE POUR LE VALAIS : **COUTURIER S. A., SION** ■ PEUGEOT - TRIUMPH - WILLYS JEEP - JAGUAR

Invitation au voyage

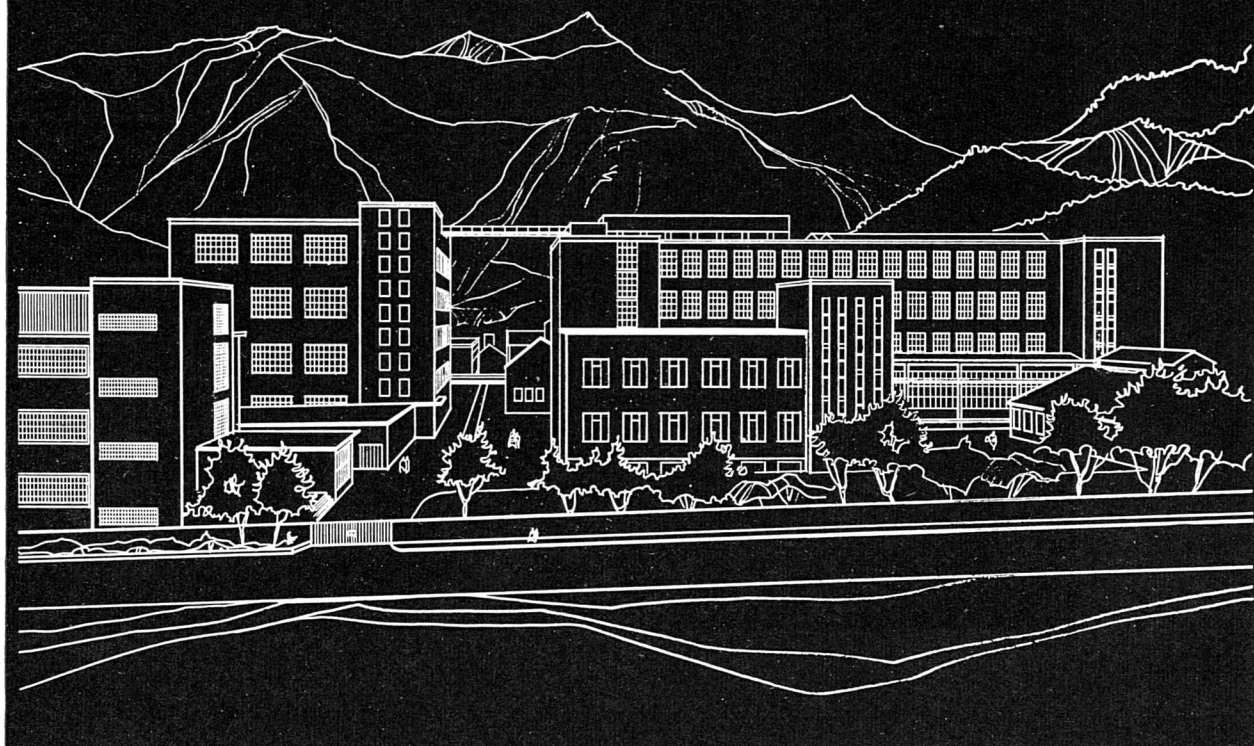


Les sites de la Perse antique à un coup d'ailes de la Suisse par Persian Air Services. Voyages à forfait (I. T.) avec itinéraires de votre choix spécialement étudiés pour vous. Réservations et informations par votre agent de voyages ou P. A. S., 13, rue de Chantepoulet, Genève. Tél. 311750 (4 lignes).



PERSIAN *Air* SERVICES

C I B A



Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne

A. G S C H W E N D - S I O N

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



Couturier S. A.

Sion

Garage de Tourbillon, Sion

Garage de la Forclaz, Martigny

Agence pour le Valais :

PEUGEOT - JEEPS WILLYS

JAGUAR - TRIUMPH

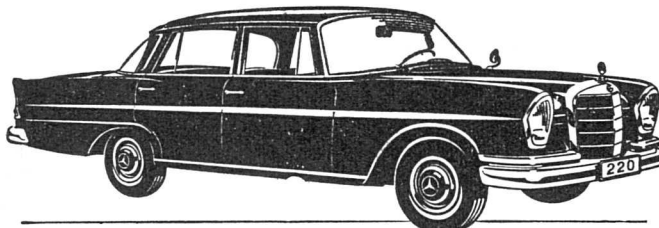
Garage Balma

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCEDES-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Les

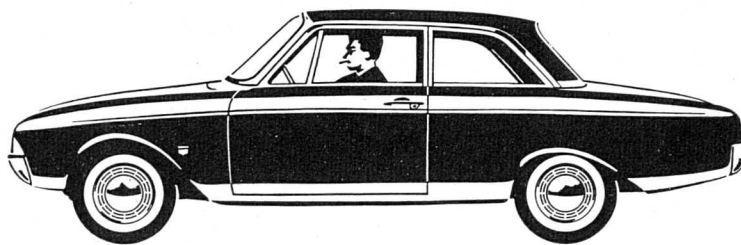


TAUNUS

12 M 6 CV 4 vit.

12 MS 8 CV 4 vit.

17 M 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

Garage Valaisan
Kaspar Frères Sion

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht

VIEGE : » Ed. Albrecht

SIERRE : » du Rawyl S.A.

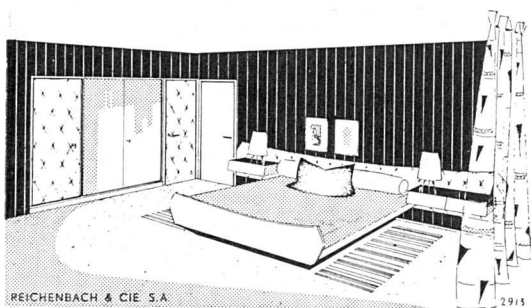
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruffin

MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

... Tradition

... Qualité

... Personnalité



Reichenbach & C^{ie} S.A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : Saint-Georges 2 10 35

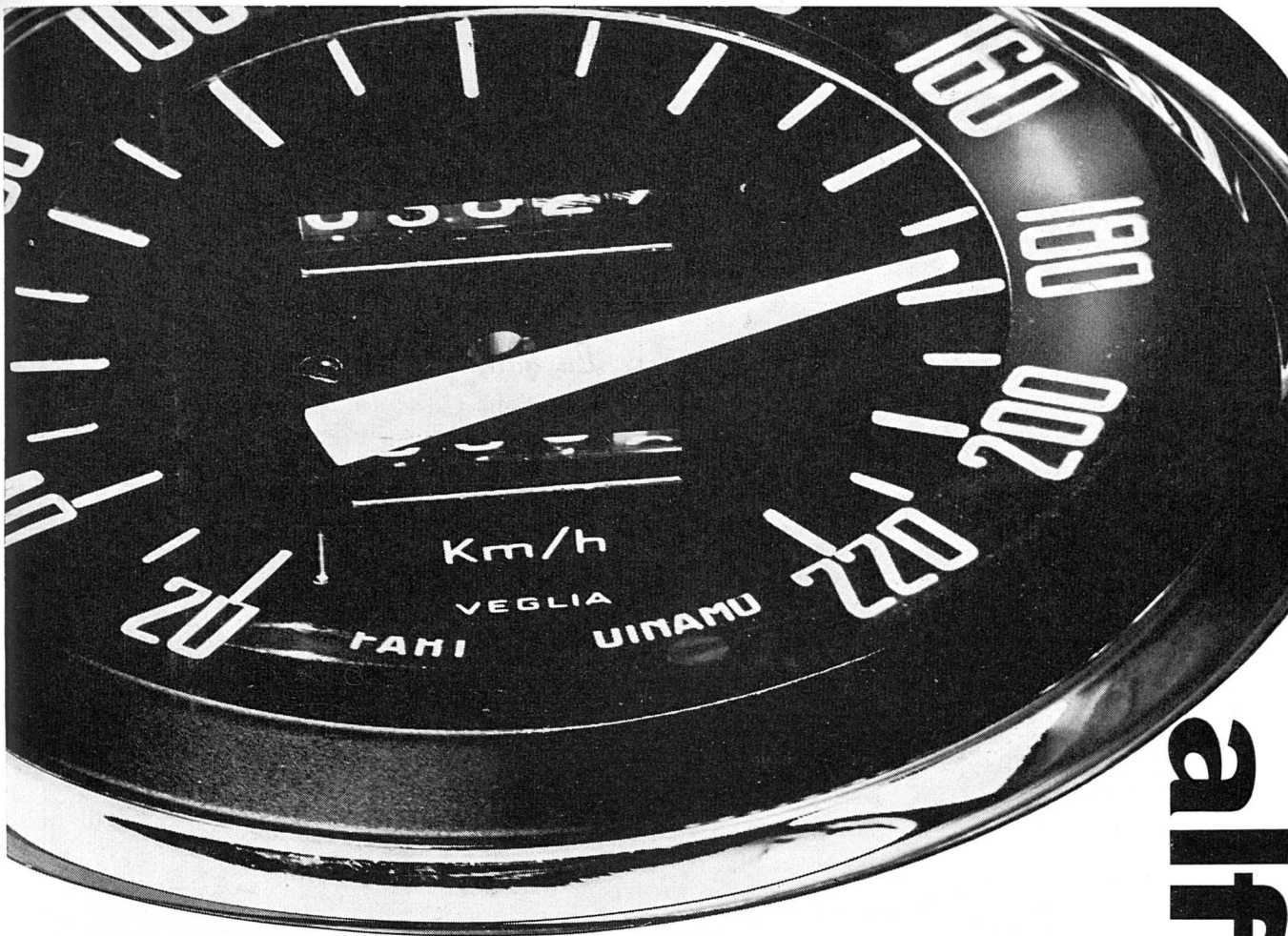
MERCREDI 5 JUILLET



Un billet gagnant sur cinq!

Les gros lots: **100.000.-**
100.000.-

LOTÉRIE ROMANDE



alfa romeo

Agences et Services partout en Suisse

Une Giulietta pour la victoire

100 CV. 5 vitesses, carrosserie courte ultra-légère, la Giulietta Speciale Zagato représente l'apothéose de la célèbre Alfa Romeo 1300 cmc.

Aux mains des amateurs de compétition, elle ne cesse d'obtenir les meilleures places, non seulement de catégorie, mais aux classements généraux des plus dures épreuves, tout comme, en tourisme, sa sœur à 4 portes, la merveilleuse t. i.

Voiture de ville et de travail aussi brillante, son extrême légèreté (770 kg) n'enlève rien à son confort ou à sa robustesse.

Alfa Romeo et Zagato ont ainsi réalisé une splendide synthèse grand tourisme et compétition que ses qualités et son nouveau prix, fr. 21500.—, désignent aux vœux des pilotes accomplis pour les inscrire au premier rang des palmarès.

Aux automobilistes qui, sans être tentés par la compétition, désirent une voiture dotée du même groupe mécanique, la Giulietta Sprint Speciale offre, pour fr. 20500.—, tous les plaisirs du grand tourisme.

Cylindrée 1290 cmc., 5 vitesses, pont 9,41, 200/210 kmh., 770 kg., fr. 21500.—.



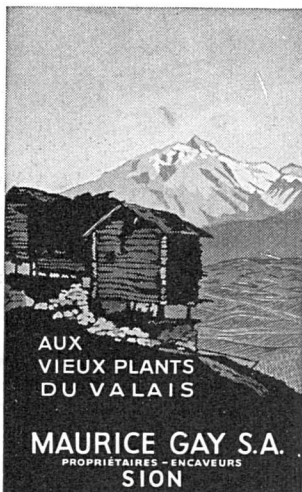
A peine bouclé son cycle de succès 1960, la Giulietta SZ a ouvert la saison 1961 par la victoire absolue d'Oreiller et Masoero au récent rallye Lyon-Charbonnières-Solitude. Irrésistible, devant une brochette d'adversaires pourtant chevronnés et montés sur plus fortes cylindrées, la Giulietta Speciale Zagato a littéralement volé au triomphe.





LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérîte »
Johannisberg « Gay »
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant Les Riverettes, le johannisberg Burgrave, le goron Beau Rival, la dôle de la Cure, la dôle sélection pinot noir Le Sarrazin, l'amigne, l'arvine Belle Provinciale, l'ermitage La Gloriette, la malvoisie Marjolaine



Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle

(Pinot - noir)

de Torrenté

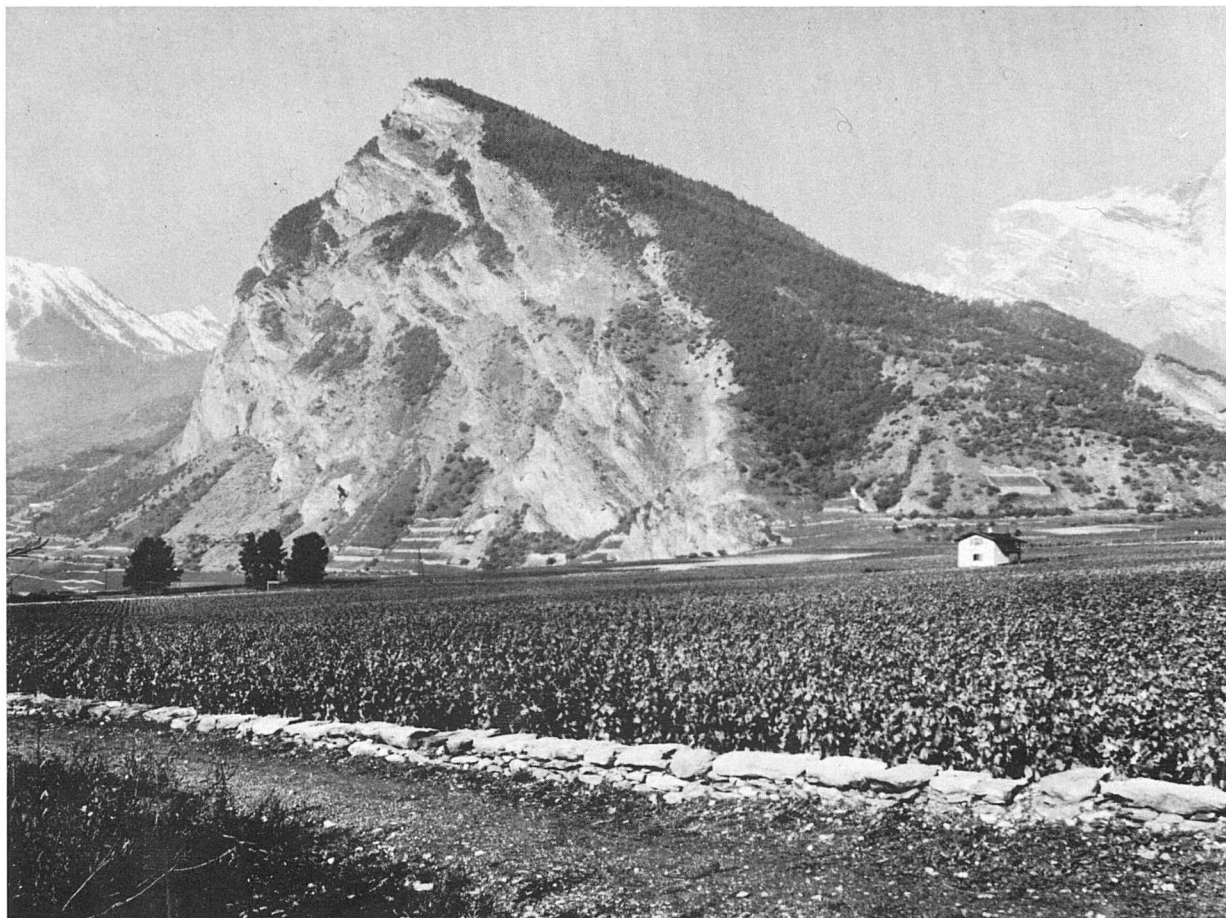
un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263

Sion

Demandez prospectus et prix-courant



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,
c'est le vignoble de Montibeux ;
ici naît le glorieux fendant



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS

*Une classe
à part...*



Pierrafeu

un fendant de

PROVINS★VALAÏS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.